

Association Saint-Maurice
d'Etudes Militaires
SERVIR



43 ans de l'ASMEM

Bulletin 2017

www.asmem.ch



TABLE DES MATIÈRES

COMITÉ.....	2
LE MOT DU PRÉSIDENT	3
IMPRESSION DE NOTRE AG - SIERRE 2017.....	4
香港 – HONG KONG – UNE PETITE HISTOIRE MILITAIRE.....	6
FORT LYM, GARDIEN DE L'ENTRÉE DE LA CARPE.....	47
BREITLING SION AIR SHOW	58
CENTRAL WAR ROOMS (CWR) – LONDRES -1938-1945.....	60
TRDNJAVA KLUŽE – LE BARRAGE DE LA VALLÉE DE KORITNICA	65
PIERRE JOSEPH LUCIEN CROPT.....	72
LA COLONIE ITALIENNE DU CANTON DE VAUD DANS LA TOURMENTE	81
BESANÇON 2017	84
A VOTRE AGENDA	86
BLOODHOUND 64	87
ENCAISSEMENT DE LA COTISATION 2017	88
RECONNAISSANCES EN SAVOIE.....	89
A LIRE.....	90
BALLAIGUES 2017	96



© Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires, 2017

Crédit photographique si non indiqué : Henri Rollier, Marc GIRARD et Pascal BRUCHEZ

**Président / Bulletin**

Colonel Pascal BRUCHEZ

president@asmem.ch**Vice-président**

Colonel Serge MONNERAT

vicepresident@asmem.ch**Secrétariat**

Aurélie MONNERAT

secrtaire@asmem.ch**Finances / ventes**

Lieutenant-colonel Marc GIRARD

tresorier@asmem.ch**Recherches**

Maurice LOVISA

historien@asmem.ch**Bibliothèque / Actuaire**

Colonel Jean-Daniel MARTIN

docmaster@asmem.ch**Voyages**

Capitaine Philippe BOSSEY

voyage@asmem.ch**Comptes-rendus**

Major Henri ROLLIER

presse@asmem.ch**Webmaster**

Capitaine Florian MAURI

webmaster@asmem.ch

L'Association St-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse, devenue par la suite l'Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires, est née en 1974 à l'occasion de la réédition suisse du livre du Lt col Rodolphe «Combat dans la ligne Maginot». Outre ses publications, elle organise chaque année des voyages d'études et se préoccupe de la sauvegarde de notre patrimoine fortifié.

Chacun peut en devenir membre :

Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires (ASMEM), CH - 1890 St-Maurice



LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

L'année 2017 a été forte en activités.

Notre assemblée générale à Sierre a été un des hauts faits qui ont ponctué cette période. L'analyse visionnaire de la situation par le br Vuitel est malheureusement à ce point réaliste que les prévisions se confirment. La situation, en Asie est de plus en plus tendue, et les nations ne cessent de tester leurs armes à destruction massives.

Nous sommes revenus à la veille d'une guerre froide, certes plus distantes, mais aussi avec des moyens bien plus efficaces en matière de précision et de portées. Pendant ce temps en suisse, tout va bien, ce qui se passe à l'étranger ne se passera jamais chez nous et nous restons dans notre bulle de bien-être.



Le château de St-Maurice, ne sera plus jamais un lieu d'exposition historiques. Les exterminateurs du patrimoine ont fini leur travail de sapes et de destruction, avec le soutien, et l'immobilisme des institutions et l'indifférence des sociétés locales.

Cela fait mal, pour une région qui a vécu plus d'un siècle, sur les revenus des garnisons. Dans des décennies, nous le regretterons, pour ma part, c'est déjà le cas et ce départ du château me laisse un goût amer.

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à parcourir notre bulletin et me réjouis de vous retrouver nombreux dans nos activités.

Col Pascal Bruchez



IMPRESSION DE NOTRE AG - SIERRE 2017







香港 – HONG KONG – UNE PETITE HISTOIRE MILITAIRE

Hong Kong fait partie de l'imaginaire collectif des Européens. La traduction littérale de son nom, port aux parfums ou port parfumé, en est le symbole même. Hong Kong, c'est une histoire qui débute vers 50'000 ans avant J-C et se poursuit de nos jours, après un intermède de 156 ans sous les couleurs britanniques. Depuis 1997, la Région administrative spéciale de Hong Kong de la République populaire de Chine obéit au principe « un pays, deux systèmes ».

La région jouxte la province chinoise du Guangdong et est peuplée de 7,234 millions d'habitants avec une densité de 6'544 personnes au km². Composée à 94 % de Chinois, la population se répartit sur un territoire de 2'755 km² dont 1'649 km² de surface maritime. Respectueux de son passé, Hong Kong est devenu, depuis le 19^{ème} siècle, une plateforme incontournable pour le libre-échange avec toute l'Asie.



Panorama depuis Kowloon et vue sur l'île de Hong Kong (2010)

Emplacement stratégique

Hong Kong est placé au centre de la façade continentale du Pacifique Ouest et de l'axe navigable menant de Singapour au Japon. Celui qui tient Hong Kong contrôle tous les accès du delta de la Rivière des Perles et l'accès à la ville chinoise de Canton (Guangzhou). Il possède le meilleur port naturel en eau profonde du Sud de la Chine. Entre 1850 et 1920, la majeure partie du trafic maritime mondial entre l'Asie de l'Est et l'Europe passait par la route Hong Kong-Singapour-Cap de Bonne Espérance (puis par le canal de Suez). Pour toutes ces raisons, Hong Kong devient un port incontournable sur les routes commerciales et militaires de l'Empire britannique. Grâce à la puissance commerciale de la Compagnie britannique des Indes Orientales et de la Royal Navy, le gouvernement britannique assure à la Couronne les possessions de Singapour (1819) et de Hong Kong (1841) et contrôle les principales voies navigables menant d'Europe en Asie et en Australie / Nouvelle-Zélande. Hong Kong devient un port stratégique pour toute la région du Pacifique Ouest.

Entre 1865 et 1940, la Royal Navy, avec la China Station, fait de Hong Kong une base



navale (HMS Tamar) accueillant, pour ravitailler ou réparer, les navires des flottes militaire et marchande de l'Empire et de ses alliés. A partir de 1956, après l'échec de la reprise du contrôle du canal de Suez, la base redevient importante pour Londres.



Géographie

Le territoire de Hong Kong se compose de trois parties : l'île de Hong Kong, la Péninsule de Kowloon et les Nouveaux Territoires auquel se rajoute plus de 250 îles et îlots.

Ces trois parties sont acquises, sur l'Empire de Chine, en 1842 pour l'île, en 1860 pour Kowloon et en 1898 pour les Nouveaux Territoires.

En son centre, l'île est coupée par deux chaînes de montagne. De nombreux terrains ont été gagné sur la mer ; faisant disparaître, peu à peu, les contours initiaux de l'île. Depuis 1841, le Nord, avec le port de Victoria, est le cœur historique et économique du territoire.

Autrefois, la péninsule de Kowloon (neufs dragons en cantonnais) était dédiée à la production paysanne. La construction de la ligne de chemin de fer Kowloon-Canton en 1911 et de l'aéroport de Kai Tak en 1924 dopa le développe-



Carte du delta de la Rivière des Perles (1922)



ment économique de cette partie de la colonie. Depuis les années 1920, le tissu urbain s'est développé et les exploitations agricoles ont cédé la place à des quartiers d'habitations. Le Nord de la péninsule est protégé par une chaîne de montagne entrecoupée de passages obligés formant des cols.

Les Nouveaux Territoires représentent près de 80 % de la surface du territoire. Ils délimitent la frontière entre l'ancienne colonie et la Chine continentale. Leurs reliefs alternent petites plaines, montagnes, cols, îles et littoral côtier très découpé. De nos jours, les Nouveaux Territoires abritent plus de la moitié de la population de Hong Kong.



Kowloon, Lion Rock (1868)
Exploitations agricoles aujourd'hui disparues

Arrivée des Anglais et premières mesures de défense

Le territoire devient partie de l'Empire Chinois sous la dynastie Qin (221 à 206 av. J.-C.). Il produit du sel, des perles et développe l'agriculture. De nouvelles activités commerciales naissent en relation avec le riche delta de la Rivière des Perles comme les activités halieutiques (pêche et dérivés). Pour se protéger des pirates, les habitants de la région se regroupent dans des villages fortifiés et utilisent le relief du territoire comme atout en s'appuyant sur les obstacles naturels, les hauteurs, les passages obligés et le renforcement du terrain pour se défendre. En 1830, l'île compte 6'000 pêcheurs habitant de petits villages côtiers. Depuis l'île, on tient le delta de la Rivière des Perles et on contrôle l'accès au port de Canton autorisé à traiter avec l'étranger. Tout cela attise la convoitise d'autres nations.

La Grande-Bretagne subit au 18ème siècle un déficit commercial avec la Chine dû aux achats massifs de thé payés en devises fortes. Pour compenser ces sorties d'argent, la Compagnie britannique des Indes orientales imagine, en 1773, d'exporter de l'opium indien en Chine. Cette drogue pénètre en Chine en contrebande via des passeurs, des trafiquants et des sociétés privées. En 1838, près de 1'400 tonnes d'opium sont importées illégalement. La Chine combat ce trafic en arrêtant et exécutant les trafiquants. Cela fournit le prétexte nécessaire au Royaume-Uni pour prendre pied dans le delta de la Rivière des Perles. Londres engage la Première guerre de l'Opium (1839-1842) contre Pékin qui finira par ouvrir le marché chinois de la drogue aux trafiquants anglais.

Le 26 janvier 1841, une escadre navale britannique pénètre dans la baie de Hong Kong et débarque quelques dizaines de soldats sur la côte Nord de l'île, près du futur

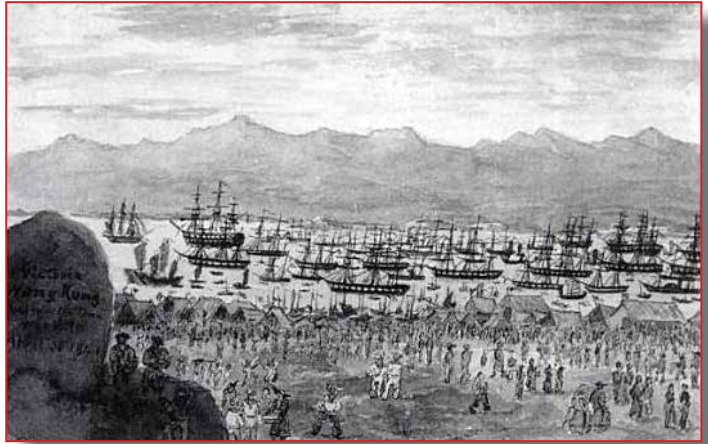


port de Victoria.

Ces derniers prennent possession, au nom de la Couronne, de l'île de Hong Kong. La Grande-Bretagne utilise rapidement l'île et le port comme base arrière pour ses opérations militaires contre la Chine impériale.

Les soldats vivent à bord des bateaux de la Royal Navy car l'île ne dispose pas de bâtiment en dur pour stationner une garnison.

L'île n'est qu'une succession de collines rocheuses, les rares plaines sont infestées de moustiques porteurs de la malaria et l'eau potable est rare. Le problème de l'eau constituera toujours un problème pour la colonie. De vastes réservoirs seront créés sur l'île et dans les Nouveaux Territoires pour stocker le précieux liquide.



26.01.1841 – Hong Kong, Possession Point, débarquement britannique

Malgré ces difficultés, le gouvernement britannique veut assurer le développement de ce poste avancé de l'Empire situé au carrefour des principales routes navigables et réfléchit aux moyens d'assurer sa sécurité. Le delta de la Rivière des Perles est infesté de bandes de pirates rendant le transit des navires commerciaux dangereux. Pour renforcer les défenses de l'île, Londres envoie le 55th Regiment of Foot. Près de 900 officiers, sous-officiers et soldats débarquent sur l'île en août 1841. La Première guerre de l'Opium se termine par la défaite de la Chine. Les Britanniques forcent les Chinois à signer le Traité de Nankin le 29 août 1842. L'île de Hong Kong devient colonie de la Couronne.

Passage obligé et premières défenses

Situé à l'Est de l'île, le détroit de Lei Yue Mun (LYM), d'une largeur de 500 mètres, est le passage le plus étroit entre l'île et le continent. En 1842, une étude recommande de renforcer les défenses de l'entrée Est du port de Victoria avec l'édification d'une caserne et d'une batterie d'artillerie sur le site de LYM et de construire des ouvrages fortifiés à l'entrée Ouest du port pour garantir la sécurité de son mouillage. Pour parer au plus pressé, l'artillerie de défense côtière est confiée aux bâtiments de la Royal Navy et un détachement de l'artillerie indienne est envoyé à Hong Kong.



Un petit fort est construit sur l'île de Kellett ¹ située dans la baie de Hong Kong. Il permet de contrôler l'entrée Est du port et surveille la péninsule de Kowloon aux mains des troupes chinoises. Les premiers ouvrages de défense sont construits autour du port et complétés en fonction de l'extension du territoire de la colonie.



Détroit Lei Yue Mun avec au premier plan le fort de LYM et en face Devil's Peak (2008)

L'artillerie chinoise, stationnée sur Kowloon, menace l'île et son port. Conscient du danger, les Autorités locales lancent la construction de deux batteries d'artillerie de défense côtière : une dans le quartier de Central (9 pièces) et une pour le fort de l'île de Kellett (3 pièces). La batterie de Central sort de terre, entre 1846 et 1848, et reçoit le nom de Wellington Battery. Des batteries d'artillerie mobiles complètent le dispositif.

A partir de 1844, la place stratégique du détroit de LYM est occupée par un petit détachement de soldats ; mais l'endroit se révèle insalubre causant de nombreux décès parmi la troupe. Son accès est très difficile et ce n'est qu'en 1845 qu'une route reliera ce point au port de Victoria, le désenclavant, pour permettre d'acheminer du ravitaillement et de l'eau potable et en cas de nécessité des renforts.

A partir de 1846, la Royal Navy éprouve moult difficultés pour garantir l'accès en toute sécurité du port de Victoria. Elle mène d'incessantes opérations militaires dans la région du delta de la Rivière des Perles contre les pirates locaux et coule de nombreuses embarcations pirates. La création, en 1860, de la Police maritime de Hong Kong permettra de contenir les attaques de pirates et de surveiller l'espace maritime de la colonie.

En juin 1854, l'artillerie de défense côtière est composée de la batterie Murray, positionnée au cœur de Victoria (six canons et de trois mortiers) battant de ses feux l'Est du port et le port lui-même ; de la batterie de Possession Point, à l'Ouest de Victoria (dix pièces) et d'une batterie, à l'Ouest de l'île, armée de deux obusiers pour défendre l'entrée Ouest du port de Victoria. Le navire hôpital HMS Hercules, armé de 10 pièces de 32 livres, est ancré à l'Est du port de Victoria, pour renforcer la défense du mouil-

¹ *L'île de Kellett, située dans le port de Victoria, n'existe plus de nos jours, elle a été absorbée par les travaux de poldérisation de la ville effectués après 1945.*



lage et le fort de l'île de Kellett avec ses 3 pièces est maintenu. En 1856, le détachement de la Royal Artillery (RA) est complété et compte trois compagnies.

En 1860, après l'extension de la colonie sur la péninsule de Kowloon, on veut renforcer les défenses de la péninsule en construisant deux batteries d'artillerie ; mais les travaux sont interrompus car les besoins en terrains constructibles prennent le dessus sur les considérations militaires.

Force est de constater qu'entre 1854 et 1866, les défenses de Hong Kong n'évoluent guère ; on parle beaucoup, on se contredit et on agit peu. Le problème de la défense du territoire de la colonie a toujours été lié à ses deux dimensions : maritime et terrestre. L'absence de vision globale et les divergences permanentes entre les dirigeants civils et militaires n'empêchent toutefois pas la mise en place d'un plan de défense de la colonie qui évoluera en fonction des nouveaux armements, des moyens financiers, des adversaires potentiels et des intérêts du territoire et de la Couronne en Asie.

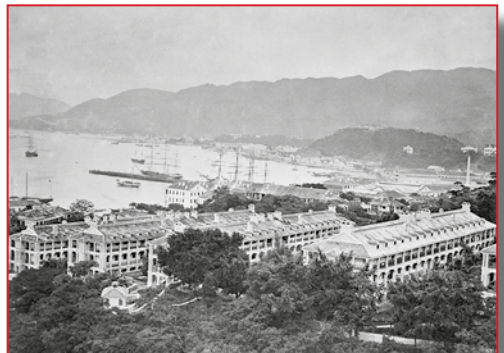
La garnison

En 1842, le commandement militaire s'inquiète de la santé de la troupe stationnée sur des navires ancrés dans le port. En 1843, on estime que 24 % des effectifs ont été décimé par les maladies. La troupe loge dans des tentes de toile renforcées par des murs et des toits en bambou. Les conditions sanitaires sont extrêmes ; en été, on souffre de la chaleur et en hiver du froid.

La construction de bâtiments en dur est une nécessité. Le Corps des Royal Engineers (RE) assainit la partie Nord de l'île de Hong Kong. On construit des casernes et un hôpital militaire près du port. L'hygiène de base s'améliore avec le drainage des terrains et la mise en place du ravitaillement en eau potable. Divers bâtiments sortent de terre pour loger commerçants, militaires, civils et les services administratifs de la colonie.



Canon de 24 livres sur les remparts d'Ibiza (2007)



Victoria Barracks (1870)



Entre 1843 et 1847, au sud de l'île, on construit un fort, un hôpital et des casernes sur la presqu'île de Stanley ; au nord, on bâtit, dans le secteur de Victoria, une prison, un quartier des officiers (Murray House), trois batteries d'artillerie et les bâtiments officiels (Government House, Commissariat House, Flagstaff House). Ces bâtiments forment le noyau de la colonie (le quartier porte le nom de Central de nos jours) et son premier système de défense. Les maladies vénériennes, l'alcoolisme, l'indiscipline et les désertions frappent les contingents militaires et les marins de la Royal Navy. En février 1844, le 55th Regiment of Foot quitte la colonie après 3 ans de présence ; plus de 240 hommes du régiment sont morts de maladie, en particulier de la malaria.

En 1831, la Royal Navy crée la East Indies and China Station pour officialiser la présence de Londres dans les océans Indien et Pacifique et pour défendre les intérêts de la Couronne, une trentaine de navires de guerre sont attribués au nouveau commandement militaire. En 1844, la Royal Navy installe un commandement régional à Hong Kong et en 1865, la base navale de HMS Tamar est créée. Elle restera opérationnelle jusqu'à sa dissolution en 1997.

En 1846, Londres affecte une garnison de 1'200 hommes à Hong Kong mais les coûts de fonctionnement doivent être réduits. Les troupes sont composées pour un quart de soldats d'origine européenne et le solde de troupes de l'Empire, en particulier des Indes. Un petit corps d'artilleurs issus de la Royal Artillery (RA) est affecté à la garnison et il est renforcé par des soldats du Gun Lascar Corps ²



Ville de Victoria, Hong Kong (entre 1860 et 1865)

En avril 1846, la garnison dispose de trois stationnements : Victoria (au Nord de l'île), Stanley (au Sud de l'île) et Sai Wan Shan (à l'Est de l'île). Les militaires peuvent enfin

² *Soldats des troupes coloniales britanniques originaire de la région de Madras. Ils étaient affectés à l'artillerie de campagne et chargés également de la construction des positions d'artillerie comme pionniers.*

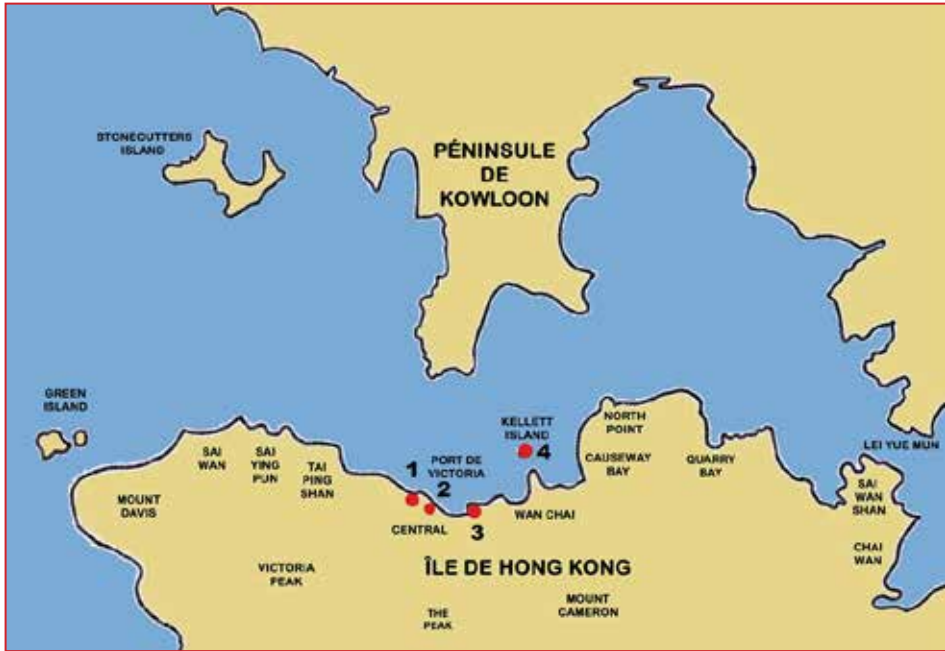


mener une vie de caserne normale et la fanfare du régiment donne des concerts à la plus grande joie des habitants locaux et européens. En 1847, la route circulaire autour de l'île est achevée ; les déplacements étant facilités pour la population et les militaires. Mais les maladies, choléra, dysenterie et malaria, continuent de ravager les régiments les uns après les autres. Le pire est atteint à l'été 1848 avec le décès, entre juin et septembre, de 22 % des soldats de la garnison. Entre 1841 et 1866, plus de 5'300 soldats laissent leur vie dans la colonie.

La Guerre de Crimée (1853-1856) contraint le Gouvernement britannique à renforcer la garnison de Hong Kong pour se défendre en cas d'attaque russe. Pour améliorer les défenses du port, la Royal Navy utilise l'un de ses vieux navires comme batterie d'artillerie. Le HMS Hermes, lancé en 1815 (74 canons), remplit sa dernière mission. Mais les troupes d'infanterie manquent ; en mai 1854, la garnison ne compte que 565 hommes dont seul les deux tiers sont aptes au combat. Face à cette situation, le Conseil législatif de Hong Kong décide d'augmenter ses capacités autonomes de défense. Il crée une milice de volontaires ; une centaine d'Européens se présentent et sont incorporés dans le corps des HK Volunteers ³.

En octobre 1856, la Seconde Guerre de l'opium débute. Hong Kong devient la base arrière de l'expédition et fournit le ravitaillement, les logements et le service médical. En juin 1860, les troupes britanniques en Chine comptent près de 15'000 soldats dont la plupart ont transité par Hong Kong. En décembre 1857, Canton est pris par les forces anglo-françaises. Les belligérants signent le Traité de Tientsin, le 26 juin 1858, achevant la première partie de la guerre. Mais elle reprend en 1859 et se termine en octobre 1860 avec le sac du Palais d'Été à Pékin. A la fin des deux Guerres de l'opium, l'empire chinois a perdu sa puissance. Il entre dans une longue agonie et la Chine mettra plusieurs décennies pour s'en remettre.

³ Créé, en 1854, durant la Guerre de Crimée, il est dissous à la fin de la guerre. Il est remis sur pied en 1864 pour aider l'armée à mater des révoltes entre les troupes britanniques et indiennes. Il est définitivement rétabli en 1878, sous le nom de Hong Kong Artillery and Rifle Volunteer Corps et affecté à des missions de garde et de patrouille jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. En 1941, il prend le nom de Hong Kong Volunteer Defence Corps (HKVDC) et participe aux combats de décembre 1941 avec un effectif de 2'200 hommes. En 1949, le régiment devient une partie de la Hong Kong Defence Force avec une unité navale et une unité aérienne. En 1967, le régiment est mis sur pied durant 6 mois pour contenir les émeutes provoquées par les communistes dans la colonie. En 1970, l'unité navale est dissoute et le régiment et l'unité aérienne deviennent indépendantes sous le nom de Hong Kong Regiment et Hong Kong Auxiliary Air Force. Le régiment redevient le Royal Hong Kong Regiment (The Volunteers) RHKR(V). Il est transformé en unité de reconnaissance sous commandement des British Forces Overseas Hong Kong. À la fin des années 1970, il est déployé pour faire face à l'immigration clandestine en provenance de Chine. Entre 1980 et 1992, il surveille la frontière avec la Chine, contrôle l'arrivée des réfugiés vietnamiens et garde les camps de transit des migrants. Le régiment est dissous en septembre 1995.



Les batteries d'artillerie de défense côtière (1850) d'origine
(1) Murray Battery / (2) Royal Battery / (3) Wellington Battery / (4) Kellett Island

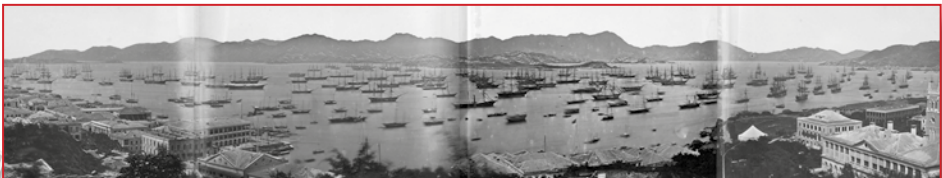
Agrandissement de la Colonie

La Première convention de Pékin est signée le 18 octobre 1860 par la Chine et les Occidentaux. Selon cette convention, le territoire de la colonie est agrandi avec le rattachement de la péninsule de Kowloon et de l'île de Stonecutters.

Les Britanniques contrôlent les deux côtés du port de Victoria et les plans de défense sont revus pour tenir compte de l'agrandissement du territoire. Les années 1860-1870 sont calmes ; malgré la révolte des Taiping (1851-1864) qui fait affluer de nombreux



Seconde guerre de l'Opium - Forces anglo-françaises-camp militaire
sur Kowloon et flotte dans le port de Victoria (1860)





réfugiés chinois vers la colonie.

La garnison est secouée par des affrontements réguliers entre les forces de l'ordre, les militaires et les marins sur fond de racisme entre les troupes européenne et indienne. La cour martiale sévit avec rigueur. A la fin des années 1870, la RA met au point un système de calcul de tir pour l'artillerie. Les coordonnées de tir sont transmises par le poste de calcul de tir (Fire Commander's Post) aux pièces améliorant la précision et l'efficacité des tirs. En 1878, la garnison compte 1'212 hommes (905 hommes des troupes d'infanterie, 176 du Gun Lascar Corps, 110 du RA, 3 hommes du RE et 18 infirmiers du Service médical).

Nouvelles pièces d'artillerie

Au début des années 1880, l'Amirauté britannique autorise le développement de nouvelles pièces d'artillerie pour armer ses navires et les batteries de défense côtière : une pièce lourde de 9.2 Inch et une pièce à tir rapide de 4.7 Inch QF (quick-firing gun).

La pièce de 9.2 Inch BL, mise au point par Vickers, est produite à partir de 1895. Ce puissant canon (calibre 233.7 mm) tire un obus de 170 kg à 16 km à une cadence de 3 à 4 coups par minute. Il est installé comme pièce lourde standard de l'artillerie de défense côtière britannique dans tout l'Empire. De nombreuses pièces seront récupérées, sur des navires de la Royal Navy après la 1ère Guerre mondiale, et placées dans de nouveaux bunkers de l'artillerie côtière.

La pièce de 4.7 Inch QF (120 mm), fabriquée par Elswick Ordnance, est en service de 1887 à 1920. Sa munition se présente sous la forme d'une cartouche. La pièce tire un obus de 21 kg à 11 km à une cadence de 5 à 6 coups par minute.

Durant les années 1880, les artilleurs sont cantonnés dans des casernes à proximité des batteries. Ces dernières sont gardées, en temps de paix, par les troupes d'infanterie. Le soldat marié, avec sa famille, doit se trouver un logement décent sur la péninsule de Kowloon.

Entre 1880 et 1903, la Royal Navy construit trois cales sèches (floating dry dock) pour entretenir ses navires de combat ; des casernes complètent le dispositif pour assurer le fonctionnement des activités militaires du port de Hong Kong et de la base de HMS Tamar.

Pour renforcer la défense des accès Ouest et Est du port de Victoria, la Royal Navy



Une pièce de 9.2-Inch de Gibraltar (1942)



peut, en cas de tension, déployer des champs de mines marines ; ces derniers étant opérationnels après trois à quatre jours de travail. En 1886, des projecteurs sont installés près de certaines batteries pour éclairer les champs de mines, les passages maritimes obligés et faciliter le tir des batteries de défense côtière.

En 1894, une épidémie de peste fait 100'000 morts à Canton. Cette épidémie atteint Hong Kong en mai et fait fuir plus de 100'000 habitants. La garnison appuie les autorités civiles pour contenir l'épidémie. La peste restera un problème endémique jusque dans les années 1920.

En 1898, la compagnie chargée de l'engagement des mines marines recrute, pour la première fois, des soldats d'origine chinoise. Les moyens de défense de la colonie sont au plus haut et sa garnison compte plus de 1'700 hommes. Mais l'armée, est priée de limiter sa présence dans le quartier de Central à Victoria.

Au gré des soubresauts politiques et militaires qui touchèrent la Chine durant le 20ème siècle, Hong Kong accueillera sur son territoire de nombreux réfugiés chinois continentaux jusqu'à la fin des années 1970. La victoire des communistes et la proclamation, en 1949, de la République Populaire de Chine fera fuir des dizaines de milliers de personnes. Le même phénomène se reproduira, entre 1958 et 1962, lors du « Grand Bond en avant », entre 1966 et 1969 lors de la « Révolution culturelle » et à partir de 1979, avec l'arrivée de plus de 200'000 réfugiés vietnamiens. Tous ces réfugiés s'intégrèrent à la vie de la colonie et participeront à son développement économique.

Le serpent de mer du renforcement des défenses

Entre 1863 et 1970, de nombreuses Commissions gouvernementales se penchent sur les concepts de défense de Hong Kong. Ces concepts tiennent compte des aspects stratégiques et opérationnels de la défense, du déploiement des troupes, de la logistique et des liaisons entre tous les intervenants de la défense. Aucun de ces concepts ne sera appliqué dans son ensemble. Les dissensions entre les militaires et le pouvoir civil, entre Hong Kong et Londres et surtout les moyens financiers limités firent que seul des parties de ces concepts furent mis en place sur le terrain.

En 1860, la Royal Navy lance son premier navire à coque de fer et moteur à vapeur et révolutionne le déploiement de la marine en direction des colonies. En 1861, Londres inclut les possessions de l'Empire dans son système de défense stratégique. L'arrivée des navires à vapeur implique la création de dépôts de charbon (British Coaling Sta-



Le Staffordshire Regiment appuie les autorités civiles pour nettoyer les maisons après l'épidémie de peste (1896)

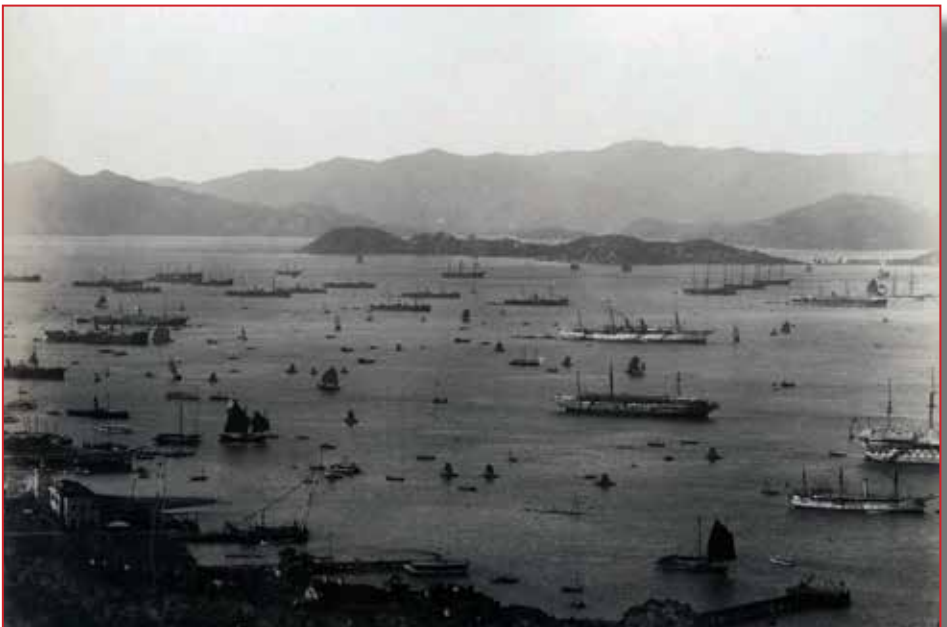


tion) pour assurer leur ravitaillement le long des routes maritimes contrôlées par la Royal Navy. Hong Kong, avec son port, est la place de ravitaillement en Asie de l'Est.

En 1877, les tensions russo-britanniques s'intensifient ; les intérêts stratégiques des deux empires se croisant au Moyen-Orient et en Extrême-Orient. Une guerre est possible et les voies maritimes de l'Empire doivent être défendues. La Russie renforce sa marine de guerre dans le Pacifique et l'armement de ses navires pourrait réduire à néant les défenses de Hong Kong. Pour la première fois, la défense de la colonie est vue dans sa composante maritime et terrestre en combinant les moyens techniques et humains disponibles sur place. En 1881, pour Londres, Hong Kong ne pourrait résister à une attaque ennemie vu l'état de ses armements et de sa garnison. On envisage des navires, ancrés comme batteries flottantes, et des batteries de torpilles pour assurer la défense tant recherchée du port.

Dans le quartier de Central, les premières batteries d'artillerie ont disparu. Leurs emplacements, convoités par les promoteurs immobiliers, ont laissé place à des constructions civiles. Une clause du contrat de vente garantit, en cas de conflit, que les immeubles concernés puissent être détruits pour permettre la mise en place de moyens de défense ... un fantasme de militaire sans nul doute ... ou une ruse de commerçant !

Depuis 1880, la colonie, par sa puissance commerciale et maritime, est le principal centre financier asiatique et les intérêts commerciaux et politiques passent avant ses



Île de Stonecutters (1880)

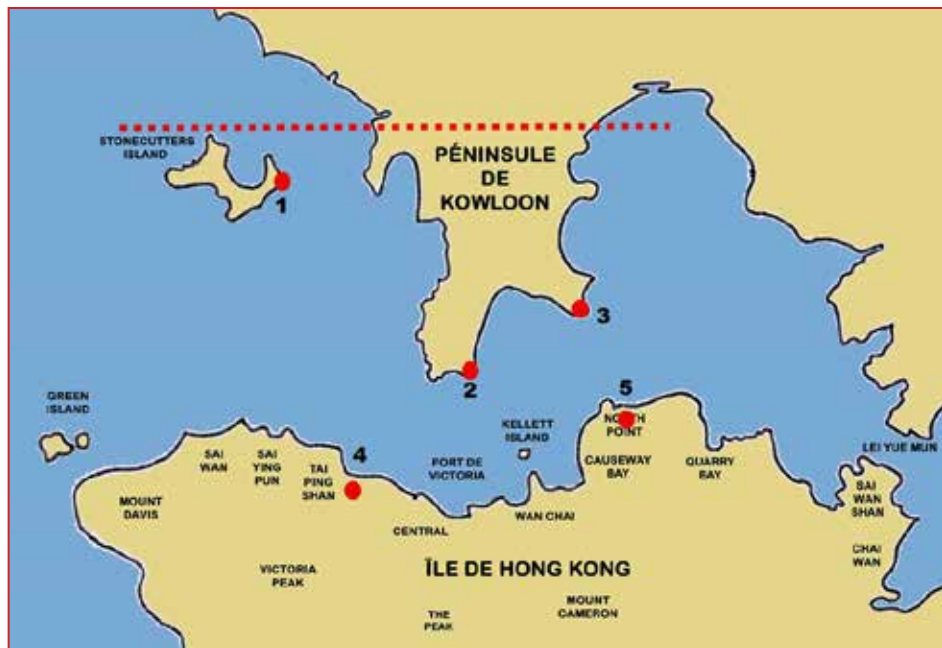


intérêts militaires mais l'inquiétude persiste face aux capacités réelles de la colonie à se défendre par ses propres moyens.

La situation internationale se complique avec l'apparition de nouvelles puissances maritimes : l'Allemagne et le Japon. Ses nouveaux concurrents placent leurs pions en Chine s'octroyant des concessions vers la fin des années 1890. La Russie et la France inquiètent également car la mise en service de navires à vapeur raccourci les distances : l'Indochine française est à 3 jours de bateau et le port russe de Vladivostok à 8 jours.

Les vapeurs de la Royal Navy permettent un ravitaillement rapide de Hong Kong ; mais Londres, voir les Indes britanniques se trouvent à bonne distance et il est impossible d'intervenir rapidement avec une flotte de combat provenant de la métropole. Devant cet état de fait, le Conseil législatif de Hong Kong décide de voter à l'unanimité un budget pour permettre l'amélioration des défenses et les adapter aux nouveaux armements entrés en service (obus explosif et canon à tube rayé) ; car les batteries d'artillerie existantes ne font plus le poids face à ce nouveau type d'armement. Dans ce programme, le renforcement du passage obligé de l'Est de la baie à Lei Yue Mun (LYM) n'est toujours pas à l'ordre du jour.

En 1898, après réflexion, Londres décide de moderniser les batteries de l'artillerie de défense côtière et d'en construire, si nécessaire, de nouvelles pour recevoir de nou-



Les batteries d'artillerie de défense côtière (1886)
 (1) Stonecutters East / (2) Signal Hill / (3) Kowloon Dockyard / (4) Murray / (5) North Point



velles pièces. Vu l'importance de Hong Kong dans le dispositif stratégique de défense de l'Empire, Londres établit un plan de dotation pour la fourniture de 51 pièces d'artillerie de divers calibres !

En 1889, pour le Comité de défense, la prise de la colonie conduirait à la perte de l'influence britannique en Asie et en mer de Chine, détruirait le commerce et la puissance financière de Hong Kong et mettrait en danger les lointains territoires d'Australie et de Nouvelle-Zélande ; les routes maritimes ne pouvant être plus sécurisées par les bâtiments de la Royal Navy.

Le Comité relève que l'absence, même temporaire, de la Royal Navy dans la région pourrait offrir, à un adversaire, une opportunité de lancer une opération d'invasion de la colonie, soit par un débarquement, soit par le continent. A l'issue de ses réflexions, les Autorités militaires et civiles de la colonie recommandent de défendre le territoire sur des lignes de défense préparées, de les renforcer avec des ouvrages fortifiés et de démolir, en cas de conflit, toutes les constructions qui obstrueraient les lignes de tir des ouvrages. Le plan part du principe qu'il est impossible de résister à un débarquement en force sur les plages situées au Sud de l'île ; toute la région étant soumise à d'intenses bombardements d'artillerie navale. Seul une défense profitant des terrains montagneux du centre de l'île offrirait des chances de résistance à la garnison de 1'800 hommes dans l'attente des renforts provenant du reste de l'Empire britannique.

Un plan est mis en place et prévoit de diviser l'île en deux secteurs de défense, Est et Ouest, de s'appuyer sur les montagnes du centre de l'île, de mener le combat retardateur sur la péninsule de Kowloon et de laisser l'île de Stonecutters se défendre seule. Ensuite, la garnison doit se replier en cercle défensif autour du cœur économique de la colonie : la ville de Victoria ; l'île de Stonecutters n'étant pas évacuée.



Plan de défense (1889)
Ligne de défense : (1) Victoria Peak (2) Mount Gough (3) Mount Cameron / Ligne de défense : (4) North Point (5) Lyemun / Ligne de défense : (6) Péninsule de Kowloon / Ligne de défense : (7) Île de Stonecutters / Retrait de la garnison : (8) Point d'appui autour de la ville de Victoria

A Londres, le Colonial Defense Committee (CDC) approuve ces propositions et souhaite renforcer les défenses de Hong Kong vu son importance militaire, stratégique

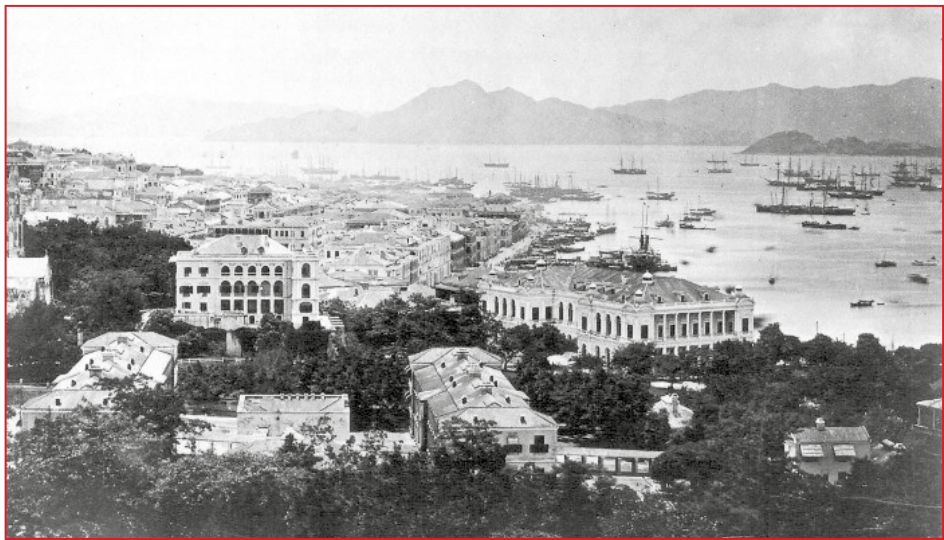


et commerciale pour la Couronne. Le CDC rappelle que des attaques pourraient provenir de l'Indochine française ou de la Russie depuis Vladivostok. Le commandement militaire local reçoit l'ordre d'étudier les zones de débarquement potentielles et de préparer dans le détail les renforcements du terrain nécessaires. Un complément d'armement est fourni immédiatement sous la forme de mitrailleuses et de canons de campagne.

En 1894, selon l'ordre du CDC, la construction de positions de défense d'infanterie temporaires et de bunkers près des sites de débarquements potentiels est prête à démarrer. Mais, des dissensions entre la Royal Navy et l'armée de terre sur la nécessité du renforcement des défenses empêchent l'exécution de ce plan car la marine ne veut pas consacrer plus de ressources pour défendre les plages de l'île de Hong Kong.

Agrandissement de la colonie

En 1898, la France, la Russie et l'Allemagne s'installent en Chine et arrachent des concessions territoriales au gouvernement impérial. Conscient de ne pas pouvoir défendre efficacement sa colonie sans l'étendre, la Grande-Bretagne négocie avec le gouvernement chinois une convention pour l'extension du territoire. Cela se concrétise en avril 1899, par l'agrandissement de la péninsule de Kowloon et la location des Nouveaux Territoires ; la surface de la colonie s'agrandit du jour au lendemain de 80 %. Cela ne se fait pas sans heurts avec la population chinoise des territoires « loués



Quartier de Central – Victoria (1895)

» pour 99 ans par la Couronne. Une guerre de six jours oppose la garnison à la population chinoise passée sous autorité britannique par « contrat de bail ». Plusieurs



centaines de villageois meurent dans les combats.

Entre 1886 et 1890, l'entrée Est du port de Victoria, par le détroit de LYM, est renforcée par la construction d'un fort. Entre 1900 et 1914, sur la péninsule de Devil's Peak, en face du fort de LYM, on construit une redoute au sommet du pic (222 mètres d'altitude).

Occupant une surface de 1'240 m², elle se compose de 4 bunkers et d'une cuisine souterraine. Trois bastions, équipés de mitrailleuses, gardent les pointes Ouest, Est et Nord-Est de la redoute. Sa construction fait appel au béton et à la pierre ; le toit des bunkers étant renforcé par des plaques de métal. Un réseau de tranchées bétonnées relie les différents ouvrages entre eux. Au début des années 1900, le complexe est complété, à une altitude de 160 mètres, par la batterie d'artillerie côtière « Gough » équipée, dans un premier temps, de deux pièces de 6 Inch BL Mark VII. Elle est desservie par 1 officier et 15 soldat. En 1910, les deux cuves de pièce sont agrandies pour accueillir deux canons de 9.2 Inch BL ⁴ de type Mark X. Ces pièces seront déplacées en 1936 vers le fort Stanley au Sud de l'île. Une seconde batterie (Pottinger), construite à une altitude de 81 mètres, est directement équipée de deux pièces de 9.2 Inch. Elle est desservie par 1 officier et 26 soldats. Les deux cuves de pièce sont bâties en béton et un magasin de munitions souterrain est placé entre les deux pièces. Deux postes



Devil's Peak vue du port du fort LYM (2016)



d'observation, deux projecteurs de recherche et un réseau de tranchées de liaison complètent le dispositif global ; un bunker technique alimentant le site en électricité. Ces pièces seront déplacées en 1939-1940 vers la batterie Bokhara du cap D'Aguilar au Sud de l'île.

En 1901, les plans de défense incluent pour la première fois les extensions territoriales et trois missions sont données à la garnison pour défendre la colonie, soit : Bloquer l'entrée du port de Victoria aux navires ennemis, Tenir les hauteurs du centre de l'île de Hong Kong et Tenir les passages obligés à travers les collines de la péninsule de Kowloon.

En 1903, le Committee of Imperial Defence (CID), qui a succédé au CDC, estime qu'une attaque contre Hong Kong nécessiterait environ 4'000 hommes. Ce calcul se base sur les effectifs déployés par les Russes à Port Arthur et par les Français en Indochine. Avec la présence de la Royal Navy, contrôlant le Sud de la Mer de Chine, Hong Kong est en principe à l'abri d'une attaque à large échelle. La sécurité de la colonie est également garantie par la signature le 30 janvier 1902 de l'Alliance anglo-japonaise ; cette alliance sera renouvelée et étendue, en 1905 et 1911 ⁵, puis dénoncée en 1923. En fonction de ces deux éléments, les plans de défense de la colonie ne seront que peu modifiés jusqu'en 1908.

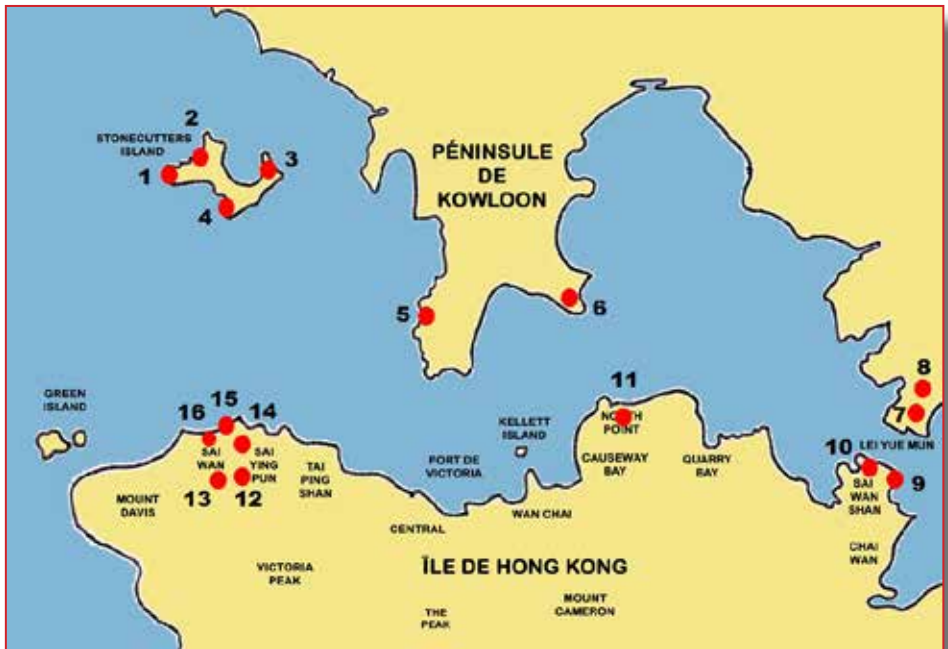
En 1906, l'artillerie de défense côtière est à son apogée. C'est également son chant du cygne. Pour la première fois depuis l'arrivée des Britanniques, le port de Victoria et ses approches Est et Ouest sont très bien défendus et le détroit stratégique de LYM à l'Est est considéré comme le point fort de la défense du port. La puissance de feu disponible se répartit entre seize batteries de différents types de canons. La diversité des calibres et l'âge de certaines pièces est un véritable casse-tête logistique pour l'intendance car certaines batteries sont dotées de trois types de pièce différentes.

Après la Guerre russo-japonaise (1904-1905), les défenses de la colonie doivent être adaptées aux leçons tirées de cette guerre. Les navires de guerre et marchand, le port de Victoria et les installations militaires et civiles, en particulier les cales sèches de la Royal Navy, sont des cibles de choix pour un adversaire voulant paralyser la puissance britannique en Asie. Ces équipements peuvent être attaqués depuis le continent ou la mer à distance de sécurité pour l'adversaire. Les nouveaux bâtiments de guerre, armés de pièces d'artillerie modernes d'un calibre égal ou supérieur à 10.5 Inch (26,6 cm), peuvent effectuer un bombardement naval à longue distance pour détruire les

⁵ *En 1914, le Japon entre en guerre, aux côtés des Alliés, le 23 août. Il envoie, à la demande des Britanniques, un croiseur de bataille et huit destroyers en mer Méditerranée. Basé à Malte, cette escadre assure l'escorte des navires alliés entre Marseille, Tarente et les ports d'Egypte. A la fin de la guerre plus de 780 navires auront été protégés par les navires japonais. Le Japon participe à l'effort de guerre allié en construisant des destroyers pour la marine française et en assurant l'escorte des convois entre Singapour et le canal de Suez dans l'Océan indien.*



éléments de défense de la colonie en restant hors de portée de ces mêmes défenses. Après leur liquidation, les navires ennemis pourraient sans peine prendre possession



Les batteries d'artillerie de défense côtière (1906)

(1) Stonecutters West / (2) Stonecutters Coastal / (3) Stonecutters East / (4) Stonecutters South / (5) Kowloon East / (6) Kowloon Dockyard / (7) Pottinger / (8) Gough / (9) Pakshawan / (10) Lyemun et Sai Wan / (11) North Point / (12) Victoria / (13) Pinewood / (14) Elliot / (15) Belcher Point / (16) Fly Point

du port de Victoria et de ses installations sans rencontrer de résistance. La controverse agite les autorités civiles et militaires de la colonie car Londres recommande de démonter les installations existantes et de les remplacer par un système de fortification moderne capable de barrer efficacement les entrées Est et Ouest du port ; ces nouvelles constructions étant équipées, dès l'origine, de pièces d'artillerie lourde capable de tirer à longue distance.

L'opération des Dardanelles en 1916 contredira la théorie de la prédominance de la puissance de l'artillerie navale sur la défense côtière. L'artillerie de défense côtière turque, moderne et appuyée par des champs de mines marines, a coulé de nombreux navires de la flotte anglo-française et à forcer les troupes alliées à réembarquer sans avoir pu vraiment bouger des plages.

Pour contrer la menace de l'artillerie navale, on propose de construire, à l'Ouest de l'île, sur le Mount Davis, un fort équipé de pièces d'artillerie lourdes pour barrer les accès Ouest du port de Victoria et de renforcer les positions existantes. En regard du



budget, seul la forteresse de Mount Davis est autorisée avec cinq canons lourds de 9.2 Inch (calibre de 233.7 mm). Les travaux débutent en 1908 par la construction de la route d'accès et en 1910, les trois cuves situées au centre du dispositif sont équipées de leurs pièces ; les deux positions extérieures les recevant en 1912. La construction d'une batterie lourde au Sud de l'île, sur le cap D'Aguilar est suggérée pour couvrir par le feu d'artillerie les détroits et approches du Sud de l'île. Mais ce site est considéré comme trop isolé et nécessitant trop d'investissements financiers, matériels et humain pour être desservi efficacement.

En juin 1909, le CID pense que si l'Alliance anglo-japonaise perdure, les colonies d'Extrême-Orient et les routes maritimes de l'Empire ne risquent rien. Il faut toutefois renforcer la présence de la Royal Navy en mer de Chine pour

démontrer la volonté britannique face à l'allié japonais. Le CID demande à l'armée et à la marine de plancher sur un nouveau plan de défense de la colonie et en 1910, un rapport est émis pour demander la préservation des installations de mines marines, la réactivation de la batterie de torpilles de LYM et la conservation des batteries d'artillerie de la baie de Victoria sur Kowloon et l'île de Stonecutters.

Ce rapport recommande, une nouvelle fois, la construction d'une batterie lourde au Sud de l'île sur le cap D'Aguilar armée de deux pièces de 9.2 Inch et le renforcement de la garnison locale. En 1941, cette batterie sera enfin opérationnelle avec des pièces provenant des batteries de Devil's Peak. Après lecture du rapport, le CID décide que seul la pérennité de l'Alliance anglo-japonaise assure une sécurité efficace à l'ensemble des colonies d'Extrême-Orient. Se passer de cette alliance, engendrerait des coûts très importants pour renforcer les défenses de Hong Kong sans garantie de succès et l'augmentation du nombre de soldats de la garnison, on évoque jusqu'à 20'000 hommes, ne serait diplomatiquement et financièrement pas acceptable.

Au début de 1910, les militaires s'orientent vers une défense terrestre intégrant les Nouveaux Territoires et Kowloon. Après avoir observé le terrain, ils constatent que la



Canon de 9.2-Inch – Mount Davis Battery (Pièces F1-F2)



chaîne de montagne de Kowloon Ridge ne doit pas tomber aux mains d'un adversaire car depuis ces sommets, on pourrait facilement tirer sur le port de Victoria et l'île de Hong Kong.

Un nouveau plan de défense est proposé avec la construction d'une ligne de défense s'appuyant sur les montagnes de Kowloon Ridge de l'Est à l'Ouest fermant



les passages obligés de la péninsule. La ligne d'une quinzaine de kilomètres de long serait composée de positions d'artillerie mobile préparées, de tranchées de défense, de renforcements du terrain et de bunkers armés de canons et / ou de mitrailleuses. Les zones de tir sont dirigées contre le Nord en direction d'un adversaire potentiel provenant des Nouveaux Territoires et la ligne est divisée en six secteurs de défense ; chaque secteur ayant des troupes attribuées chargées de desservir les ouvrages et d'assurer la défense de son secteur ; des batteries d'artillerie mobile se déplaçant vers les positions préparées selon la nécessité du combat. On suggère même de planter des cactus pour renforcer de manière naturelle les obstacles du terrain. Pour la défense du Sud de l'île, comme par le passé, on abandonne les plages et on s'appuie sur les chaînes de montagne du centre de l'île pour retenir l'adversaire.

En mars 1911, Londres augmente le nombre de batteries d'artillerie mobile, renforce la garnison à la hauteur d'un bataillon supplémentaire et autorise l'envoi par la Royal Navy de trois sous-marins et de deux destroyers pour assurer la défense des zones côtières de la colonie. En 1912, le War Office autorise la construction des deux premiers secteurs Est de la ligne de défense de Kowloon de Devil's Peak au col de Customs. A partir de 1913, la Royal Navy accentue sa présence en Asie en envoyant deux cuirassés armés chacun de quatre pièces de 10 Inch BL (25.4 cm) et quatorze pièces de 7.5 Inch BL (19.1 cm). Ces deux navires ont une puissance de feu supérieure à l'ensemble des batteries d'artillerie de la colonie.

La Première Guerre Mondiale

Le 4 août 1914, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne. Malgré la distance la séparant des champs de bataille européens, Hong Kong est mis sur pied de guerre. Le lendemain, toutes les batteries d'artillerie sont opérationnelles et les troupes d'infanterie consignées dans leurs casernes prêtes à être déployées.

La Royal Navy doit faire face à la menace que représente l'escadre allemande d'Extrême-Orient (Ostasiengeschwader) dont le port d'attache, depuis 1894, est le Comp-

SERVIR



toir allemand de Chine de Kiautschou et son port de Tsingtau.

L'escadre allemande est composée de deux cuirassés, les SMS Scharnhorst et SMS Gneisenau, et de trois croiseurs. L'escadre représente une redoutable menace pour la colonie et le trafic maritime britannique et français en mer de Chine et dans le Pacifique. La Royal Navy envoie, à Hong Kong, le cuirassé HMS Triumph et reçoit le renfort du croiseur cuirassé français Duplex. La flotte anglo-française est prête à faire face à l'escadre allemande et à défendre Hong Kong.



SMS Scharnhorst

La garnison est nerveuse et quelques coups de canon sont tirés en direction de navires n'obtempérant pas aux injonctions de stopper les machines pour inspection avant de pénétrer dans le port de Victoria.

L'atmosphère se relâche après le départ de l'escadre allemande pour une croisière à travers le Pacifique et l'Atlantique qui se termine, dans l'Atlantique Sud, par la bataille des îles Falkland le 8 décembre 1914 ; tous les navires allemands étant coulés par la Royal Navy.

Durant toute la guerre, le Conseil législatif de Hong Kong contrôle la circulation de l'information, les journaux, les activités du port et l'économie de la colonie. Il veille à la sécurité des citoyens et arrête, juge et condamne grâce aux pleins pouvoirs à sa disposition. Hong Kong contribue à l'effort de guerre de l'Empire britannique en fournissant de l'argent et des hommes. Plusieurs centaines d'entre eux participent à la guerre. Les Chinois de Hong Kong s'engagent comme marins sur la flotte commerciale et payent également le tribut du sang. Pour faire face à une menace provenant de Chine, pays devenu instable depuis la chute de la dernière dynastie impériale, les Qing en 1912, une ligne de défense temporaire est mise en place sur la péninsule de Kowloon. Elle est construite, entre 1914 et 1918, avec des tranchées d'infanterie et des positions d'artillerie protégées par des



Pièce de 9.2 Inch en action (1940)



champs de barbelés de 5 mètres de large.

La paix revient et la guerre a peu impacté la colonie. Par contre, le renforcement des défenses, en particulier, la ligne de défense de Kowloon constitue un obstacle au développement de la péninsule et la ligne disparaît pour faire place à l'extension urbaine et à la reprise des activités commerciales de la colonie. La construction d'une ligne de défense permanente à travers la chaîne de montagnes de Kowloon Ridge sera un sujet permanent de réflexion suscitant des débats houleux lorsque la situation mondiale changera au début des années 1930 avec la montée des mouvements fasciste et nazi en Europe et militariste au Japon.

L'entre-deux guerres

En 1918, la Grande-Bretagne sort exsangue du conflit et entre dans une phase de déclin progressif. La question de la défense des emplacements d'Outre-mer est importante car la Couronne et son empire mondial, contrôle la majeure partie des passages stratégiques maritimes du globe à l'exception notoire du canal de Panama.

Les démobilisations, le manque d'argent et la création d'une nouvelle arme, la Royal Air Force, mettent à mal les projets militaires dans leur globalité. Le gouvernement gèlera la majorité des dépenses militaires de 1919 à 1932. Le développement des armements se fait au compte-goutte. La défense de Hong Kong revient sur la table. Pour l'Amirauté britannique, l'ennemi est connu : le Japon. Tant que ce dernier est neutre, les possessions britanniques en Asie ne risquent rien mais dans le cas contraire, le Japon peut facilement mener une attaque contre la colonie en venant depuis le continent ou par la mer. De plus, un coup de force de la Chine ne peut être exclu bien qu'il paraisse peu probable vu l'état de la République chinoise.



Pièce de 9.2 Inch en action (1940)

Au début des années 1920, l'Amirauté définit deux options militaires pour défendre la colonie : envoyer une flotte britannique capable de tenir tête à la marine impériale japonaise ou renforcer fortement les défenses de Hong Kong pour lui permettre de supporter un siège prolongé dans l'attente des secours.

Dans le contexte particulier de l'après-guerre, une conférence se tient, du 12 novembre 1921 au 6 février 1922, à Washington dans le but de limiter les armements maritimes du Japon, de la France, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Italie. Les discussions se concentrent sur la limitation de la taille, du nombre et de l'armement des navires de combat et les bases navales des marines des cinq pays. Pour les



bases navales et les fortifications côtières des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Japon, on fixe un statut quo à la date de signature du Traité le 6 février 1922. Aucune nouvelle base ou fortification ne peut être construite et l'existant ne peut être modifié ou modernisé. Résultat, les infrastructures de défense de Hong Kong ne seront pas modernisées de 1922 à 1936. Le Traité de Washington sera dénoncé par le Japon à la fin 1934 ; mais ses dispositions resteront en vigueur jusqu'à la fin 1936.

En 1926, une avancée a tout de même lieu avec la création de la base aérienne de RAF Station Kai Tak sur la péninsule de Kowloon. Elle est opérationnelle à partir de 1935. Contraire au Traité de Washington, cette base aérienne n'est pas remise en question par le Japon car ce dernier a installé, en secret, des bases similaires sur l'île de Taïwan. Mais elle ne sera dotée que quelques d'hydravions et avions terrestres obsolètes. Durant les années 1920, la piraterie reprend dans la zone du delta de la Rivière des Perles facilitée par l'instabilité politique régnant en Chine. La Royal Navy et la Royal Air Force participent à la lutte ; cette situation perdurera jusqu'en 1941, interrompue par le déclenchement de la guerre.

En 1927, le Joint Oversea and Home Defence Committee passe en revue les défenses de tous les ports de la Couronne à l'Est de Suez. Ce comité relève l'importance de Hong Kong comme base militaire et point d'appui en cas de conflit en Extrême-Orient. Il recommande de placer Hong Kong au même degré d'urgence pour les modernisations des défenses que tous les ports de la Couronne sur la route de Londres à Singapour. Dix ports sont



Le Rangefinder et le Chartman dans un PCT d'une batterie de 9,2-Inch de défense côtière (The Needles, île de Wight)

qualifiés de stratégique et Hong Kong se trouve juste après Singapour. Les défenses de la colonie doivent faire l'objet d'une réorganisation au même titre que celles de Gibraltar, Malte et Trincomalee (au Nord de l'île de Sri Lanka). Le rapport final recommande d'augmenter l'élévation des pièces d'artillerie existantes pour accroître leur portée et lutter à armes égales contre les navires modernes et d'installer des canons de DCA. En 1928, la DCA est opérationnelle avec quatre pièces de 3 Inch.

La même année, trois tubes des pièces lourdes de 9.2 Inch des batteries Pottinger et Gough à Devil's Peak doivent être remplacés par des tubes neufs suite à la découverte d'un défaut dans la qualité de l'acier utilisé. Les tubes sont changés par les équipes de pièces des deux batteries.



En février 1931, les batteries de Devil's Peak, équipées de leurs nouveaux tubes, tirent au-dessus de l'île de Hong Kong sur des objectifs situés au Sud près d'Aberdeen (10 km) et sur l'île de Lamma (13 km). Les coups sont observés et corrigés par des commandants de tir en liaison avec les batteries de Devil's Peak. Ces tirs prouvent la capacité de l'artillerie de défense côtière à mener le combat par le feu dans la profondeur du dispositif sur une grande partie des eaux territoriales de la colonie.



En septembre 1931, des émeutes antijaponaises éclatent dans la colonie suite à l'incident de Mukden entre le Japon et la Chine ; servant de prétexte au Japon pour envahir la Mandchourie. De nombreux japonais sont tués et la police doit faire appel à la garnison pour en venir à bout. La situation internationale se tend de plus en plus et le Japon devient un adversaire potentiel de plus en plus sérieux.

A partir de 1934, le War Office lance un plan de réorganisation des défenses et de modernisation de l'armement de Hong Kong. Les pièces de 9.2 Inch des batteries de Devil's Peak et de Mount Davis voient enfin leur élévation modifiée à 35 degrés pour augmenter leur portée comme demandé en 1927. La DCA est renforcée et passe à quatorze canons de 3 Inch et huit de 3.7 Inch.



Navires de guerre britanniques, français et américains dans le port de Victoria (1936)

On construit de nouveaux postes d'observation pour les commandants de tir et des PCT (Fortress Plotting Room) pour diriger les feux de manière efficace. En 1938, une nouvelle base aérienne, RAF Station Sek Kong, voit le jour dans les Nouveaux Territoires. Elle possède la première piste en dur de la colonie mais la guerre interrompra sa construction et elle ne sera terminée que dans les années 1950.



Les plans de défense 1920-1939

Les plans de défense sont régulièrement révisés au cours des années 1920 et 1930 pour faire face à l'appétit d'expansion du Japon. Mais ils ne tiennent pas compte des moyens militaires et financiers disponibles et des volontés politiques tournées vers la paix plutôt que la guerre. Dénier de réalité, Aveuglement, irresponsabilité et béatitude domine le monde politique à cette époque.

Pas besoin d'être devin pour constater que tous ces plans ne sont que poudre aux yeux et qu'il est illusoire, au vu de la puissance militaire japonaise, de renforcer les défenses de la colonie pour qu'elle puisse se débrouiller seule en cas d'attaque japonaise.

Les stratèges anglais décident d'une solution médiane en donnant deux missions à la garnison : tenir l'île de Hong Kong et protéger partiellement les installations portuaires en attendant l'arrivée de la flotte et des renforts.

Entre le départ de Grande-Bretagne et l'arrivée sur objectif, la flotte mettrait entre 45 et 55 jours de navigation ; période durant laquelle la colonie devrait résister seule. Pour atteindre cet objectif, la garnison devrait être bâtie autour de huit bataillons d'infanterie (près de 7'000 officiers, sous-officiers et soldats) appuyés par les HK Volunteers et cinq à sept escadrilles de la RAF.



Au premier plan, Gough Battery (Devil's Peak) et au second plan, Fort Lei Yue Mun (2006)

Vu sa taille, la garnison ne pourrait résister longtemps aux bombardements naval et aériens japonais sur Kowloon et l'île de Hong Kong. D'où la nécessité d'interdire à l'adversaire la péninsule de Kowloon, de le maintenir le plus loin possible dans les Nouveaux Territoires en pratiquant le combat retardateur sur des positions préparées et de tenir jusqu'à l'arrivée de la flotte de secours sur une ligne fortifiée s'appuyant sur la chaîne de montagne de Kowloon.

Le renseignement estime que le Japon devrait engager deux divisions d'infanterie (40'000 soldats) pour prendre la colonie ; leur déploiement (soldats et matériels) nécessitant cinquante jours, soit le temps d'arrivée de la flotte de secours.

L'insouciance règne et la suffisance des élites civiles et militaires britanniques vis-à-vis des capacités de l'armée japonaise est déconcertante voir dangereuse pour la garnison.

Entre 1935 et 1941, les défenses de l'île de Hong Kong sont renforcées avec la construction de structures défensives, de bunkers le long des côtes et d'un QG de



commandement près du passage obligé Nord-Sud de Wong Nai Chung au centre de l'île. Près d'une cinquantaine de bunkers armés de mitrailleuses sont construits ; ces dernières causeront de lourdes pertes aux troupes japonaises en 1941.

Les batteries d'artillerie de défense côtière sont modernisées et certaines pièces déplacées vers de nouvelles positions ; les batteries lourdes Gough et Pottinger de Devil's Peak sont supprimées. La batterie de Mount Davis est réduite de cinq à trois pièces lourdes de 9.2 Inch. Les trois batteries lourdes capables d'intervenir dans la profondeur de l'ensemble du dispositif britannique sont décapitées et victimes du manque de moyens financiers, de vision stratégique quant aux capacités militaires de l'ennemi et de l'absence de décisions cohérentes sur la conduite de la défense. On



Le porte-avions de la Royal Navy HMS Eagle à Hong Kong et le navire de dépôt HMS Medway en arrière-plan avec les sous-marins des classes «O» et «P» (1930)

renforce d'un côté en démontant de l'autre, vieille recette utilisée par beau temps, mais l'orage s'approche et le réveil risque d'être brutal.

Malgré la forte présence militaire japonaise en Chine continentale, le commandement britannique recentre ses moyens principaux de feu pour faire face à un débarquement sur les plages Sud de l'île de Hong Kong. Ce changement d'objectif ne permettra plus, en décembre 1941, d'apporter le soutien d'artillerie nécessaire aux défenseurs positionnés dans les Nouveaux Territoires et sur la ligne Gin Drinkers. Vers la



fin des années trente, de nouvelles pièces d'artillerie lourde de 15 Inch sont planifiées pour équiper une grande partie des batteries existantes. Mais ce plan arrive trop tard ; seul la DCA reçoit des pièces supplémentaires avant l'arrivée des Japonais. L'équipement suit la direction inverse des événements.

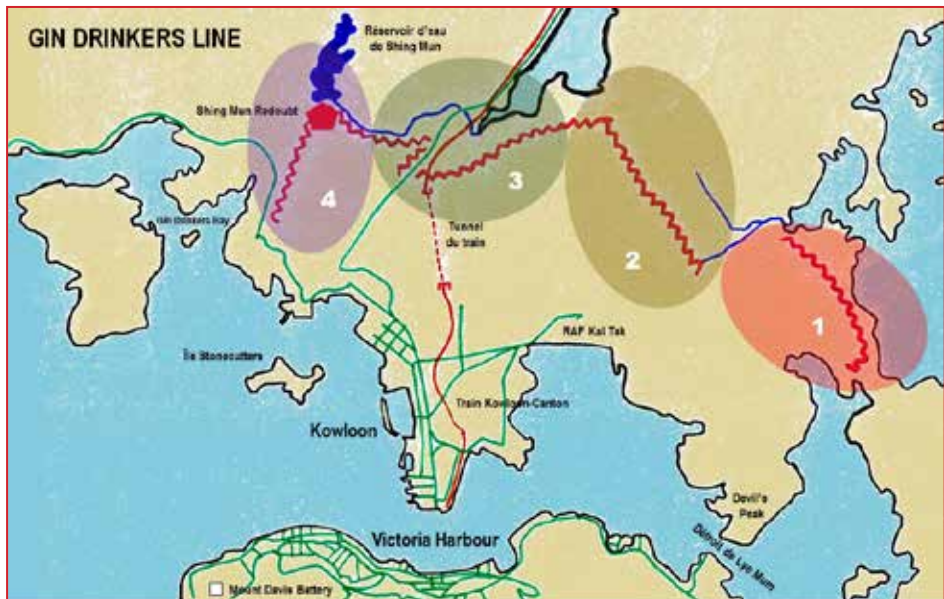
Mines marines et défenses anti-sous-marines

A partir de 1935, la Royal Navy stocke plusieurs centaines de mines marines dans ses magasins de Hong Kong. En septembre 1939, la Royal Navy déploie plusieurs champs de mines sous-marines dans les principaux passages maritimes menant au port de Victoria. Un réseau de boucles de détection de sous-marins est posé sur les fonds marins au Sud de l'île de Hong Kong ; dans les boucles circule



un courant électrique influencé par le passage d'un corps métallique à proximité ; la différence de tension déclenchant une alarme. A fin novembre 1939, les champs de mines marines et le réseau de détection de sous-marin sont opérationnels.

La ligne Gin Drinkers – 1935-1941



La ligne Gin Drinkers en décembre 1941
(En vert les principaux axes de circulation et en rouge la ligne de train Kowloon-Canton)



La nécessité d'une ligne de défense sur Kowloon apparaît au début des années 1910 et une ligne provisoire est édiflée durant la Première Guerre mondiale ; elle ne se survivra pas à la reprise économique des années 1920. En 1935, le responsable des défenses fixes de l'Empire (Inspector of Fixed Defences), après sa visite de Hong Kong, constate que l'état des défenses de la colonie est déplorable et inadapté à la situation prévalant en 1935. Pour lui, l'attaque la plus probable ne sera pas un débarquement sur l'île mais une attaque par les frontières terrestres pour capturer Kowloon et l'île de Hong Kong. Son rapport recommande de disposer d'une garnison mobile s'appuyant sur une ligne de défense fixe construite dans les Nouveaux Territoires.

Cette ligne est divisée en quatre zones indépendantes capables de se défendre seule grâce à des positions fortifiées fixes dont le feu doit battre une grande partie de la zone et appuyer les zones proches. Des bunkers, renforcés par des champs de barbelés, sont construits dans toutes les zones comme points d'appuis pour la défense. Le commandement dispose de trois bataillons d'infanterie pour l'engagement et d'un bataillon de réserve pour renforcer l'une ou l'autre des zones de défense en fonction des nécessités du combat.

La construction de la ligne débute en 1935. En avril 1938, 85 % des ouvrages de la ligne sont achevés ; trente-huit bunkers opérationnels, quarante-deux partiellement terminés et neuf postes de commandement enterrés prêts.

Malheureusement, le choix des emplacements des bunkers n'est pas judicieux. Séparés entre eux, par une distance de 500 à 1'000 mètres, ils ne peuvent pas toujours se couvrir les uns les autres laissant subsister de nombreuses zones mortes offrant des possibilités de passage à un adversaire.

En 1938, la construction et l'équipement de la ligne sont stoppés. Les travaux reprennent au début des années 1940 mais trop tard pour avoir une influence sur les combats à venir. En finalité, la Gin Drinkers Line, dont le nom provient d'une baie près de Kwai Chung, n'est pas une ligne fortifiée comme la ligne Maginot mais une série de positions défensives (bunkers, tranchées d'infanterie et positions d'artillerie préparées) liées entre elle par des routes et chemins. Cette ligne s'étire sur près de 18 kilomètres et s'appuie sur l'un des principaux réservoirs d'eau douce de la colonie, le réservoir de Shing Mun.



Entrée de la redoute de Shing Mun (2008)



La redoute de Shing Mun est construite dans la zone centrale. Elle abrite le QG de commandement de la ligne. C'est le seul ouvrage doté d'un réseau de tranchées de communication et de tunnels souterrains. Il dispose de cinq bunkers avec mitrailleuses, d'un poste d'observation d'artillerie et peut demander l'appui feu artillerie des batteries de Mount Davis et de l'île de Stonecutters.

Les divers éléments de la redoute ne peuvent se couvrir les uns les autres, l'adversaire peut attaquer par les zones mortes. Les tranchées et tunnels sont accessibles ; aucune porte ou obstacle n'en ferme les issues. Les prises d'air ne sont pas protégées et facilement sabotables. Le service de renseignement japonais est convaincu que la prise de la ligne sera une bataille difficile avec de nombreuses pertes humaines ; jusqu'à l'envoi de groupes de reconnaissances qui découvrent les défauts et manques de cette ligne de défense.

Prêt à faire la guerre ?

Depuis 1930, la vie des citoyens de Hong Kong a peu changé malgré l'invasion de la Chine par le Japon. Les civils et les militaires de la colonie profitent pleinement de ces derniers instants de paix malgré l'amoncellement de noirs nuages à l'horizon. Londres prend deux demi-mesures pour renforcer les capacités militaires de la colonie : la construction partielle de la ligne Gin Drinkers et le déplacement de certaines pièces d'artillerie vers le Sud de l'île (Cap D'Aguilar Battery, Bokhara Battery).

Le gouvernement britannique espère que la ligne Gin Drinkers, quoique incomplète, protégera la colonie en résistant plusieurs semaines. Durer est l'objectif pour laisser le temps aux renforts d'arriver de métropole et des autres colonies de l'Empire. Mais Londres n'a pas prévu dans ses calculs une Guerre mondiale dans laquelle la Grande-Bretagne serait engagé sur plusieurs fronts en même temps.

On peut toutefois relever que malgré les difficultés économiques et politiques des années 1920 et 1930, Londres a fait le maximum pour maintenir à flot les défenses de la colonie de Hong Kong entre 1919 et 1939. Un sursaut tardif et important a été initié vers le milieu des années 1930. Les Britanniques sont confiants dans la capacité de leur armée à contenir un adversaire comme le Japon. Un fort sentiment de supériorité vis-à-vis de ces soldats japonais règne dans les rangs de de la troupe et des cadres. Il est désormais



Les batteries de l'artillerie côtière en 1941
 1) Stonecutters West Battery / 2) Belcher Battery / 3) Mount Davis Battery / 4) Jubilee Battery / 5) Aberdeen Battery / 6) Bluf Head Battery / 7) Chung Hum Kok Battery / 8) Stanley Battery / 9) Cap D'Aguilar Battery / 10) Bokhara Battery / 11) Cape Collision Battery / 12) Pak Sha Wan Battery



trop tard pour faire face à la menace japonaise qui se précise et la réalité des combats fera tomber les derniers relents de racisme quant aux capacités militaires des soldats du Mikado.

La Deuxième Guerre mondiale

En octobre 1938, les Japonais occupent la région de Canton (Guangzhou) située à une quarantaine de kilomètres de la frontière des Nouveaux Territoires. La guerre se rapproche et les premiers préparatifs pour faire face à une invasion japonaise débute dans la colonie. Une partie des enfants et des femmes sont évacués vers l'Australie. La protection anti-aérienne est renforcée et des plans établis pour la construction d'abri. Les Japonais provoquent régulièrement des incidents près de la frontière faisant des dégâts matériels et des morts parmi la population de la colonie. Début 1939, quelques bombes tombent sur le territoire de la colonie lorsque l'aviation japonaise bombarde Shenzhen.

En septembre 1939, la guerre débute en Europe. La colonie n'a aucune défense navale ou aérienne valable. La RAF aligne une dizaine d'appareils totalement obsolètes sur sa base de Kai Tak et la Royal Navy est présente avec trois destroyers en attente de transfert vers Singapour. Comme en 1914, le Conseil législatif de la colonie fixe la politique économique de la colonie et instaure le contrôle des changes.

D'autres contrôles sont progressivement instaurés comme l'immigration, le rationnement de la nourriture, la propagande et la gestion des transports. La colonie entre progressivement en guerre. Malgré l'évidence de la situation, le gouvernement de Londres envoie peu de troupes en renfort pour faire face à la menace japonaise ; les priorités sont mises ailleurs en Europe, en Afrique du Nord et en Asie ; en Egypte et à Singapour en particulier.

Jusqu'en 1941, la colonie participe à l'effort de guerre britannique en fournissant des fonds et en mettant ses chantiers navals à contribution avec la construction d'une série de dix navires de transport militaire de 7'000 tonnes et de 4 chasseurs de mines. Toutes les industries de la colonie sont mises au service de l'économie de guerre pour produire des équipements militaires. Le Conseil législatif vote des taxes financières pour soutenir l'effort de guerre des Alliés et, lucide, fait transférer la réserve d'or de la colonie sur un navire de la Royal Navy à destination des Indes.



Arrivée des troupes canadiennes (1941)

En 1941, les relations entre les Etats-Unis et le Japon se détériorent rapidement.



Londres, engagé sur les fronts européen et nord-africain, demande au Canada des troupes pour consolider la défense de Hong Kong.

Le Canada, en signe de solidarité, accepte et envoie 2'000 soldats. Les soldats canadiens n'ont aucune expérience du combat. Ils ont été déployés sur la côte Est du Canada et à la Jamaïque. Un bataillon des Royal Rifles de Québec, le 1er bataillon des Winnipeg Grenadiers du Manitoba et un état-major de brigade arrivent, début novembre 1941, six semaines avant l'attaque japonaise. Les équipements lourds et les véhicules n'ont pas suivi la troupe et celle-ci ne possède que son équipement personnel mais manque de munitions.

L'Empire du Japon lance ses troupes à l'attaque peu de temps après avoir frappé Pearl Harbour. A 0800, le 8 décembre 1941, près de 30'000 soldats japonais, commandé par le lieutenant général Takashi Sakai, franchissent la frontière de la colonie. Pour les Britanniques, l'attaque n'est pas une surprise. Les mouvements des troupes japonaises sont observés depuis quelques jours à partir de la frontière avec la Chine.

La colonie est sur pied de guerre dès le 7 décembre 1941. Ordre a été donné d'occuper les ouvrages et les batteries. Des destructions préparées sont faites au niveau des ponts pour ralentir l'avancée des japonaises. Les défenseurs de la colonie comptent 14'000 hommes issus des troupes de la colonie (Britanniques, Canadiens, Indiens, volontaires locaux), soit trois fois moins que l'adversaire.

Les vagues d'avions japonais bombardent lourdement la colonie et détruisent la plupart des avions de l'aéroport de Kai Tak. La ligne Gin Drinkers est rapidement atteinte par l'infanterie nipponne et elle tombe, le 9 décembre 1941, victime de la pauvreté de ses équipements, du peu d'effectifs occupant les positions et de leur formation militaire insuffisante.

La redoute de Shing Mun résiste plus longtemps et fait l'objet d'une attaque d'envergure dans la nuit du 9 au 10 décembre 1941. Elle tombe peu après ; une cinquantaine de soldats l'occupait alors qu'elle était conçue pour être utilisée par une com-



Les troupes japonaises franchissent la frontière



L'aviation japonaise bombarde sur Hong Kong



pagnie d'infanterie. La perte de la ligne Gin Drinkers signifie la perte du principal réservoir d'eau douce des Nouveaux Territoires (Shing Mun Reservoir) et ouvre une voie royale aux troupes japonaises en direction de Kowloon et de l'île de Hong Kong ; les semaines de résistance espérée sont devenues un vœu pieux !

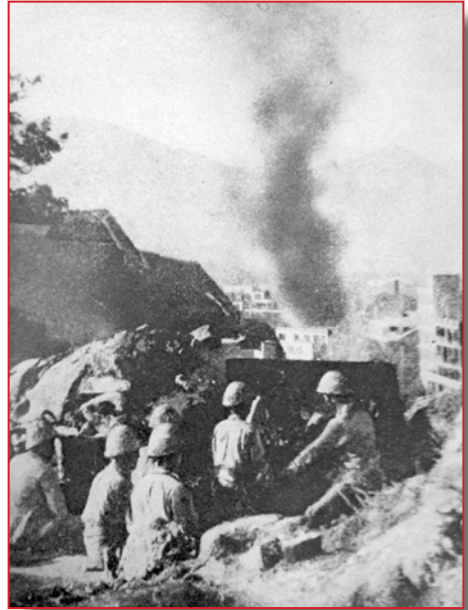
Le 12 décembre, la péninsule de Kowloon est totalement en mains japonaises. Les défenseurs britanniques se sont repliés sur l'île et réorganisés en deux brigades (Ouest et Est). Ils se tiennent prêts à repousser l'ennemi pour l'empêcher de prendre pied sur l'île. L'artillerie japonaise, composée d'obusiers de 240 mm et de 150 mm, prend position dans la péninsule de Kowloon et commence un bombardement d'artillerie systématique de l'île en concentrant ses tirs sur les points vitaux civils et militaires.

Plusieurs milliers d'obus touchent les batteries d'artillerie ; la forteresse de Mount Davis est gravement endommagée. Les dégâts matériels et les pertes humaines sont importants sur toute l'île.

Le 13 décembre, une délégation japonaise, sous couvert du drapeau blanc, fait une proposition de reddition sans condition aux troupes britanniques. Cette proposition est immédiatement rejetée.

Entre le 13 et le 18 décembre, les Japonais augmentent la pression sur les troupes britanniques et les civils repliés sur l'île en intensifiant les bombardements aériens et les tirs d'artillerie. Les batteries d'artillerie, les bunkers et les défenses de l'île sont détruites ou rendues inutilisables. Les bombardements affectent le moral de la population et la garnison ne peut faire face à ce déluge de feu continu. Le 17 décembre, une nouvelle proposition de reddition est rejetée.

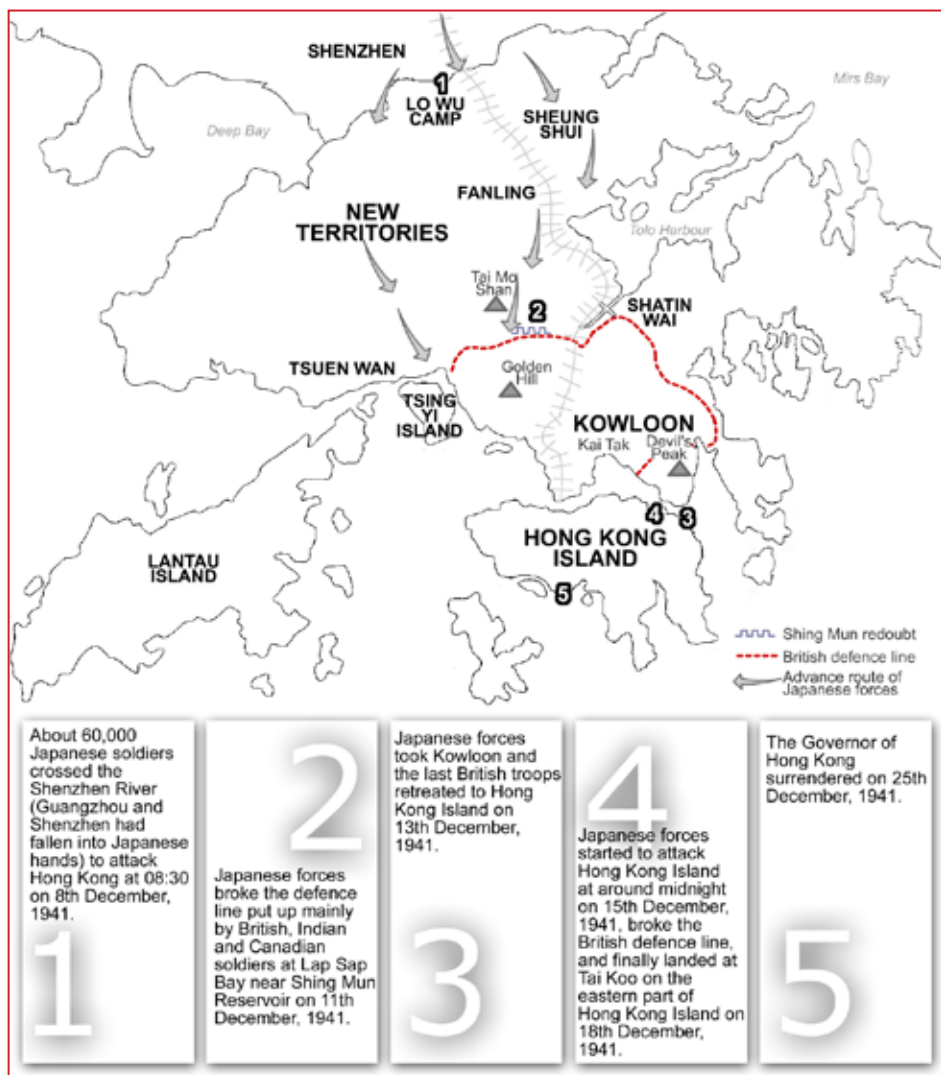
Dans la nuit du 18 au 19 décembre, trois régiments d'infanterie japonais franchissent le détroit de LYM, en trois endroits, et débarquent sur l'île de Hong Kong. La garnison du fort de LYM offre une résistance farouche mais cède progressivement sous le nombre. Les Japonais décident de diviser les deux brigades de combat britanniques et engage le combat pour la prise du passage obligé de Wong Nai Chung Gap situé au centre de l'île. C'est une route stratégique car elle est la seule qui relie le Nord au



L'artillerie japonaise tire sur Hong Kong



Sud de l'île à travers les montagnes. A la fin des années 1930, ce passage stratégique pour la défense de l'île avait été renforcé par des fortifications avec un poste de commandement. Les combats sont intenses et les défenseurs se font quasiment tous tués sur places ; le poste de commandement est totalement encerclé le 19 décembre et le



commandant de la brigade Ouest, le brigadier canadien John K. Lawson informe ses subordonnés qu'il tente une sortie pour combattre ; il est tué, arme à la main, peu après. Le passage est capturé, par les Japonais, avec le principal réservoir d'eau douce



de l'île (Tai Tam). Le 20 décembre 1941, les Japonais coupent l'île en deux et isole la brigade Est en la repoussant au Sud et en l'acculant sur la péninsule de Stanley. Cette partie de l'île est soumise à d'incessantes attaques et les pertes sont nombreuses. L'eau potable, les soins médicaux, la nourriture et les munitions manquent.

Les troupes britanniques se défendent à trois contre un. Une résistance désespérée s'engage contre les Japonais. La brigade Ouest tient sur une ligne Victoria – Aberdeen mais elle combat dans les mêmes conditions que la brigade Est.

Le 25 décembre, au matin, les soldats japonais prennent l'hôpital militaire installé dans le collège de St. Stephen et massacrent une soixantaine de soldats blessés et le personnel médical. De nombreuses femmes se feront violer par des soldats japonais durant plusieurs jours après la chute de la colonie. Dans l'après-midi du jour de Noël, la garnison britannique cesse le combat. Le gouverneur britannique Mark Aitchison Young signe l'acte de reddition de la colonie au 3ème étage de l'hôtel Peninsula car la résistance devient inutile face aux troupes japonaises.

Les pertes de la garnison se montent à 2'100 morts et disparus et 2'300 blessés. L'occupation japonaise débute et sera très dure pour la colonie, les habitants et les prisonniers de guerre. Le territoire est soumis à la loi martiale et un gouvernement militaire régit l'ensemble de la vie des citoyens. Il bloque le port et contrôle l'ensemble des installations et entrepôts. Le gouverneur et plus de 7'000 soldats et civils britanniques sont incarcérés dans des camps de prisonniers de guerre ou d'internement.

La maltraitance, la malnutrition et les maladies sont omniprésentes dans ces camps. Fin février 1942, le général Isogai est nommé gouverneur militaire de Hong Kong. Une police, aux ordres de l'occupant, est mise en place. Elle mènera la vie dure aux habitants en procédant à de nombreuses arrestations et exécutions public. Environ 10'000 personnes seront exécutées, mutilées ou torturées par l'occupant durant trois ans et demi. Le Japon contrôle strictement l'économie du territoire et les usines participent à l'effort de guerre nippon. Les transports publics disparaissent



Arrestations des banquiers occidentaux



Reddition des troupes japonaises à Kai Tak (1945)



faute de carburant et des dizaines de milliers de sans-abri peuplent le territoire fournissant de la main-d'œuvre utilisée dans la construction navale et l'agriculture.



Réoccupation de Hong Kong par les britanniques (1945)

Le dollar de Hong Kong est remplacé par le Yen et les banques locales sont supprimées et remplacées par des banques japonaises ; les banquiers occidentaux étant arrêtés et incarcérés par le gouvernement militaire. Les sans-emplois sont déportés en Chine. La population de la colonie diminue d'un million de personnes durant l'occupation. La nourriture est rare et le rationnement est instauré mais n'empêche pas la famine ; de nombreux habitants meurent de faim.

Les services de santé de la colonie sont utilisés au profit de l'armée japonaise et les hôpitaux militarisés. Jusqu'à la fin de la guerre, les Japonais utilisent Hong Kong comme base navale et logistique pour leurs opérations dans le Pacifique Ouest. Durant toute l'occupation des actes de résistance antijaponaise ont lieu et plusieurs groupes mènent la vie dure à l'occupant dans tout le delta de la Rivière des Perles. Les résistants sauvent de nombreux pilotes alliés abattus et règlent leurs comptes avec les collaborateurs de tout bord.

L'après-guerre

Durant la guerre, une grande partie de l'Empire britannique d'Extrême-Orient a été occupé par les Japonais. La paix revenue, la Grande-Bretagne n'a plus la possibilité de restaurer son autorité sur l'ensemble de ses colonies car ses moyens militaires sont limités. Le Gouvernement de sa Majesté recentre ses priorités militaires sur l'Europe et le Moyen-Orient et se lance dans la création d'une force de dissuasion nucléaire.

A partir du 30 août 1945, les troupes anglaises réoccupent progressivement Hong Kong. La nouvelle garnison est composée de troupes indiennes mais en 1947, avec l'indépendance de l'Inde, ces unités sont renvoyées chez elle. Elles sont remplacées par des troupes britanniques et des bataillons de Gurkhas.

La colonie a beaucoup souffert durant l'occupation japonaise. De nombreuses installations et bâtiments sont endommagés ou détruits. L'économie de la colonie est moribonde et la population a diminué des deux tiers. La colonie est placée sous administration militaire britannique jusqu'en mai 1946. Dès juin, les institutions politiques, civiles et commerciales redeviennent opérationnelles.

Le War Office décide de ne pas réparer les positions de l'artillerie côtière de la co-



lonie. Elles sont désactivées et les pièces retirées. Les troupes de la RA, responsables de ces positions, sont dissoutes et remplacées par des unités avec des pièces d'artillerie de campagne et des batteries de DCA. L'artillerie côtière sera abolie en 1956 au sein de l'armée britannique. Une partie des troupes est renvoyée en métropole et vers le milieu des années 1970, les troupes d'artillerie auront disparus de la garnison de Hong Kong.



Causeway Bay, île de Hong Kong (1950)

En 1948, la victoire des communistes en Chine place la colonie de Hong Kong dans une insécurité totale. Le Royal Hong Kong Regiment (The Volunteers) RHKR(V) est mis sur pied et des troupes britanniques sont envoyées pour renforcer la garnison et faire face à la menace chinoise. A partir de 1951, la frontière est hermétiquement fermée par le gouvernement de Hong Kong.

Un no man's land est construit le long de la frontière pour lutter contre l'immigration clandestine provenant de Chine. Durant la Guerre de Corée (1950-1953), Hong Kong devient une plaque tournante pour le transit des troupes de combat britanniques et américaines en route pour le front. A partir de 1953, la frontière de la colonie avec la Chine est stabilisée. Progressivement, le rôle de la garnison s'oriente vers l'appui aux forces de l'ordre. Dans les années 1950-1960, la colonie retrouve rapidement son dynamisme et l'économie se développe avec vigueur. L'immigration chinoise permet le développement de l'industrie du textile et du « Made in Hong Kong » qui commercialisera de nombreux produits sur toute la planète.

Durant l'année 1956, les factions procommunistes et pro-nationalistes chinoises se lancent des provocations. Cela débouche le 10 octobre 1956 par des émeutes qui embrasent la péninsule de Kowloon. Les forces anti-émeutes essaient de calmer la foule. Le gouvernement, pour aider la police, engage la troupe avec des blindés pour disperser les manifestants. Ces émeutes font 59 morts, plus de 500 blessés et des dégâts pour des millions de dollars.

Dès 1946, la garnison se sépare progressivement d'une partie de ses troupes britanniques pour les remplacer par des troupes recrutées locale-



Émeutes de 1956 sur Kowloon



ment, puis à partir de 1962, la garnison devient le Hong Kong Military Service Corps (HKMSC). Plus de 6'000 chinois de Hong Kong serviront dans les forces de défense de la colonie jusqu'en 1997.

De nombreux habitants servent également dans les forces de réservistes mises en place par le gouvernement local. La présence de troupes britanniques, même symbolique, permet à Londres de montrer à la Chine qu'elle tient à Hong Kong.

La RAF installe une escadrille d'hélicoptères militaires et la Royal Navy fait des visites régulières avec ses plus grosses unités navales. L'US Navy est également présente avec les escales régulières de ses porte-avions en route pour la Corée ou le Vietnam. Durant la guerre du Vietnam, Hong Kong devient le lieu de détente favori des soldats américains en permission. Les casernes du quartier de Central sont abandonnées et occupées par les fonctionnaires du Conseil législatif. Certains bâtiments sont détruits et remplacés par des immeubles commerciaux. Les cales sèches de la Royal Navy sur Kowloon et le quartier de l'Amirauté de Victoria sont fermés et remis aux civils.

En 1967, des émeutes sont organisées par des agents communistes infiltrés et leurs sympathisants dans toute la colonie. Cela débute par un conflit du travail mineur et se transforme en manifestations à grande échelle contre la domination coloniale anglaise. Les communistes locaux, inspirés par la Révolution culturelle, appellent à des grèves massives et à manifester. La police connaît les meneurs et prend d'assaut les abris des dirigeants communistes et les arrêtent. La violence redouble avec le déclenchement d'attentats et d'assassinats ciblés contre des journalistes exprimant leur opposition à la violence. A la fin 1967, les émeutes cessent et laissent 51 morts, dont 15 dans des attentats à la bombe, et 832 blessés. Les forces de l'ordre ont arrêtés 4'979 personnes et 1'936 sont condamnées par la justice. Les dégâts coûtent des millions de dollars à la colonie. Pour certains, l'avenir est devenu sombre et une partie de la population vend ses biens et quitte la colonie pour toujours.

A partir de 1967, la présence militaire britannique devient marginale. Le rôle de la garnison se limite à la surveillance de la frontière avec la République Populaire de Chine (RPC), à l'aide en cas de catastrophe, à l'appui aux autorités civiles pour le maintien de l'ordre et à assurer, par l'image, la présence de la Grande-Bretagne dans cette



Hélicoptère Westland Wessex HC2
du 28 Squadron de Hong Kong (1983)



lointaine colonie d'Extrême-Orient.

Malgré la différence de régime, la RPC suit attentivement le développement économique, financier, politique et social de la colonie. Elle développe ses réseaux et place ses pions car le retour dans le giron de la mère patrie se précise. Au début des années 1980, Hong Kong figure parmi les dix premières places financières de la planète. Cette situation force Londres à réfléchir sur l'avenir de sa colonie d'Extrême-Orient.

Le gouvernement Thatcher se pose de nombreuses questions. Le bail de 99 ans, accordé par la Chine, sur le Nord de Kowloon et les Nouveaux Territoires arrive à échéance le 1er juillet 1997 et la Chine ne consentira jamais à le prolonger. L'option militaire n'est pas envisageable car la Grande-Bretagne n'a plus les moyens pour s'imposer face à la RPC et Hong Kong n'est pas défendable militairement. En finalité, seul l'île de Hong Kong et l'extrémité de Kowloon pourraient rester en mains britanniques car cédées à perpétuité par la Chine. Londres se fait rapidement une raison ; il est impossible de séparer en deux le territoire de la colonie car les équipements techniques et de transport publics, les routes, la vie familiale, publique, économique et politique sont tellement imbriqués les uns dans les autres que la partie du territoire restée en main britannique ne pourrait survivre sans de lourds investissements consentis par Londres qui là encore n'a plus les moyens de jadis. De plus tous les approvisionnements en nourriture et en eau proviennent de la Chine.

La raison prend le dessus et le gouvernement de Margaret Thatcher décide de débiter des négociations pour restituer l'ensemble du territoire à la RPC en demandant certaines garanties à Pékin pour conserver, pour une période fixée, des particularités et institutions propres à Hong Kong. Les négociations sont rapides car les deux partis ont tout intérêt à assurer la survie de cette future ex-colonie britannique ; tête de pont capitaliste dans une Chine en pleine croissance économique.

La Grande-Bretagne ne veut pas abandonner la colonie brutalement car la survie économique de la place financière de Hong Kong dépend d'un cadre légal clair et précis ; le monde de la finance n'aimant pas l'incertitude. La signature, le 19 décembre 1984, de la Déclaration commune sino-britannique sur la question de Hong Kong fixe un calendrier de rétrocession à la Chine de la colonie. Le 30 juin 1997, le retour de l'île de Hong Kong, de la péninsule de Kowloon et des Nouveaux Territoires à la République Populaire de Chine met fin à toute présence militaire britannique après 156



EC 155 du gouvernement de Hong Kong (2003)



Base de Ngong Shuen Chau (ex HMS Tamar)

ans. La Loi fondamentale de la région administrative spéciale de Hong Kong, votée par l'Assemblée populaire chinoise le 4 avril 1990, entre en vigueur comme constitution le 1er juillet 1997 ; remplaçant les Lettres Patentes du 5 avril 1843 (The Letters Patent) délivrées par la reine Victoria. La présence britannique, l'histoire et les us et coutumes héritées du passé colonial sont toujours très présents et entretenus avec conviction par les habitants de ce territoire chinois, mais chinois de Hong Kong, il va de soi. Et ce détail fait toute la différence comme vous le dira un habitant du cru !

La nouvelle garnison

L'Armée de libération populaire (ALP) met en place une garnison, responsable de la défense de la Région administrative spéciale de Hong Kong, dès le transfert de souveraineté de Hong Kong à la RPC le 1er juillet 1997.

En tant que territoire non souverain, Hong Kong n'a jamais eu de force militaire propre. L'effectif de la nouvelle garnison est de 6'000 hommes. Le stationnement des troupes de l'ALP dans la région est un symbole fort pour le gouvernement de Pékin ; il rappelle à tous la souveraineté retrouvée de la Chine sur Hong Kong. Le 1er juillet 1997, la loi sur la garnison, adoptée par l'Assemblée populaire nationale chinoise, entre en vigueur. Elle contient des dispositions précises sur les devoirs et les règles de discipline du personnel de la garnison. Formellement, la garnison n'assume que la responsabilité de la défense pour Hong Kong et se conforme aux lois nationales chinoises, à celles de Hong Kong et aux règles et règlements de l'ALP. Elle n'est pas autorisée à s'ingérer dans les affaires locales et seul le gouvernement local est respon-



Fort Lei Yue Mun – Caponnière Ouest (2016)



sable du maintien de l'ordre public.

Elle est placée sous le commandement direct de la Commission militaire centrale de Pékin et sous le contrôle administratif de la région militaire de Guangzhou.

La garnison a repris une grande partie des installations anglaises et ouvre souvent les casernes de Stanley et de Stonecutters Island au public pour que les Hongkongais s'identifient avec elle.

Son articulation est celle d'une brigade d'infanterie composée de trois bataillons d'infanterie, d'un bataillon d'infanterie mécanisée d'une batterie d'artillerie, d'un ba-



Fort Lei Yue Mun – Central Battery, 64-Pounder RML - Pièce No 1 (2016)

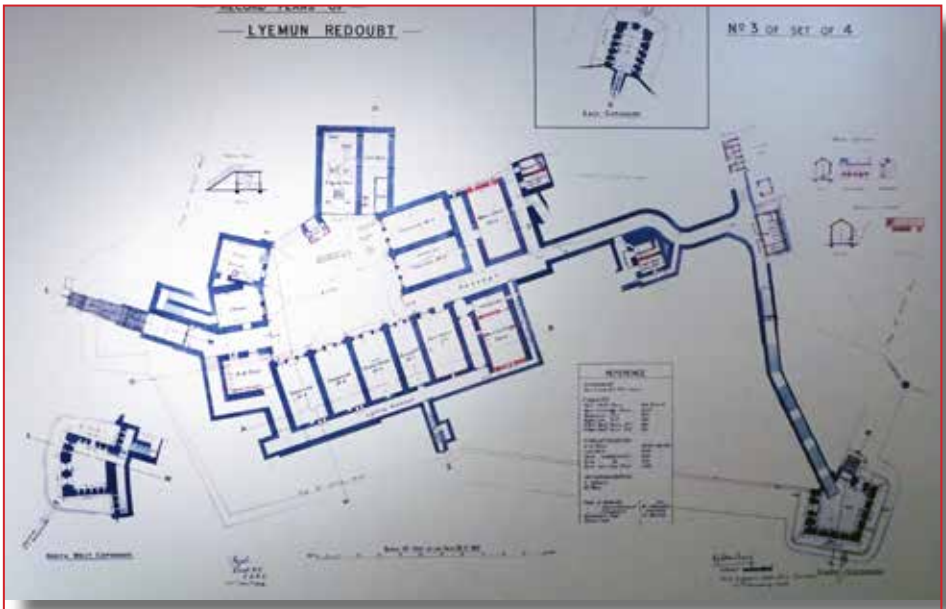
taillon du génie, d'un bataillon de renseignement et de diverses compagnies logistiques et de supports (transport, approvisionnement, ...).

La garnison utilise, en particulier, la base navale de Ngong Shuen Chau (ex HMS Tamar) devenue la caserne centrale. La marine est représentée par une petite flottille de navires opérant depuis des bases de Chine continentale. L'aviation est présente avec un escadron d'hélicoptère sur la base aérienne locale de Shek Kong et un escadron de chasse peut intervenir depuis la base aérienne de Guangdong.



FORT LYM, GARDIEN DE L'ENTRÉE DE LA CARPE

Si l'importance militaire du détroit de Lei Yue Mun (LYM) est connue des Britanniques depuis 1841. Ce n'est qu'en 1844 que quelques baraquements militaires seront construits et occupé de temps en temps par la troupe car trop insalubre. Il faudra attendre vingt années supplémentaires avant l'installation de pièces d'artillerie et encore vingt ans pour que l'importance stratégique de l'endroit soit inscrite dans le marbre des plans de défense successifs qui émailleront la vie de la colonie jusqu'au début de la Deuxième Guerre Mondiale.



Entre 1847 et 1859, le War Office de Londres se porte acquéreur de 87 acres de terrain (352 km²) à l'Ouest de l'île de Hong Kong sur une position dominant le détroit de Lei Yue Mun. En 1861, le concept de défense de l'île de Hong Kong et de la péninsule de Kowloon prévoit la construction de quatre batteries d'artillerie, dont une lourde à LYM à l'Est de l'île. Mais ce projet reste sans suite par manque de moyens et de volonté politique. En 1886, l'importance de LYM est enfin reconnue et devient, du jour au lendemain, un enjeu de taille dans le cadre de la défense du port de Victoria. Un plan de renforcement du terrain est établi avec la construction de deux redoutes semi-enterrées ; une sur la colline voisine de Sai Wan pour accueillir 200 hommes et une sur la position de LYM. Trois batteries d'artillerie sont planifiées dans le secteur.

Les travaux débutent mais sont rendus difficiles par les accès limités menant au

secteur de LYM. La redoute de LYM, achevée vers la mi-1887, est opérationnelle en 1888. Un fossé, sur trois côtés, protège la redoute des attaques de l'infanterie. Le feu des trois caponnières (Nord, Sud et Ouest) assure sa défense rapprochée. Les caponnières sont reliées directement à la redoute par des passages souterrains. La redoute est divisée en divers locaux protégés dont l'accès se fait par la partie centrale ; cette dernière est une cour ouverte permettant le rassemblement des soldats. Les locaux



Fort Lei Yue Mun – Pièce 9-Inch RML (12 tonnes) et sa chèvre de levage (2016)

sont utilisés comme caserne, magasins munition ou logistique, local de garde, salle des machines, réserve de charbon ou poste de commandement.

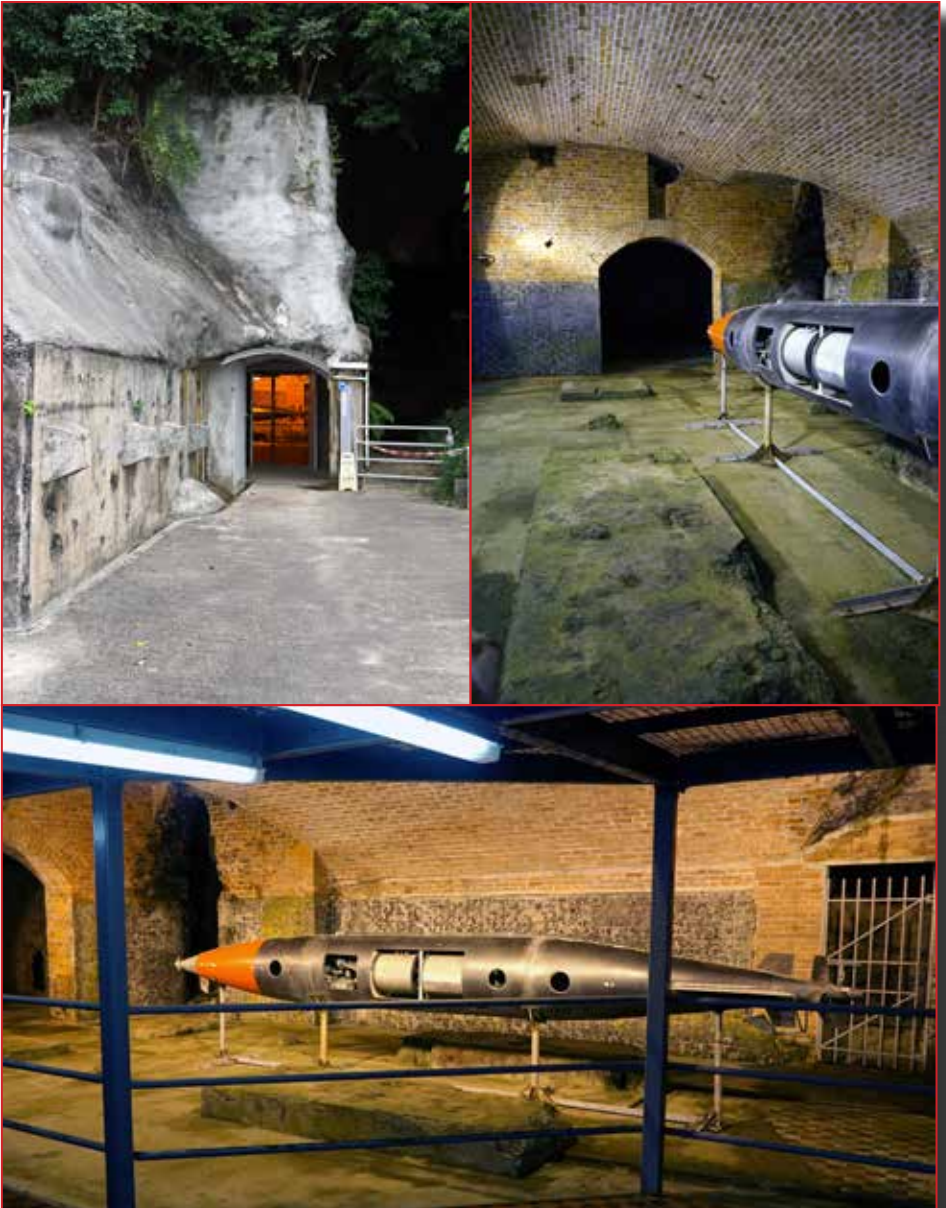
Les travaux continuent sur les batteries Centrale et Ouest jusqu'à la fin 1888. Des canons supplémentaires, à tir rapide, sont installés, dans le port au pied de la colline de LYM, pour battre directement le détroit de leur feu (Lei Yue Pass Battery) et combattre d'éventuelles attaques de destroyers ou de torpilleurs. En 1889, le gouvernement achète 19 acres supplémentaires (7 hectares) pour assurer l'extension de la position de LYM et réorganise l'artillerie de la garnison en deux batteries de la RA (12 officiers et 233 sous-officiers et soldats) ; la position de LYM étant occupée par 36 hommes de la RA et 110 hommes du Gun Lascar Corps. La même année, le Comité



Fort Lei Yue Mun – A gauche, batterie Ouest, position de la pièce 4.7-Inch QF No 2 de 1916 et à droite pièce 10-Inch BL de 1880 (2016)



de défense local conçoit un nouveau plan de défense de la colonie. Il recommande l'utilisation de champs de mines marine pour la défense des accès au port de Victoria, la construction d'ouvrages de défense permanents et la mise en place de l'électricité



Fort Lei Yue Mun – Caverne de la batterie lance-torpille de type Brennan (2016)



dans toutes les installations militaires.

En 1890, en réponse aux dépenses engagées par le Conseil législatif de Hong Kong, le gouvernement de sa Majesté décide d'attribuer 28 canons pour moderniser les batteries d'artillerie existantes. La position de LYM est chanceuse et voit son artillerie modernisée.

En 1890, la position de LYM est totalement terminée. C'est la pièce maîtresse de la défense de la colonie. Les casemates, casernes, magasins de munition souterrains et renforcements de terrain planifiés ont tous été construits ; une première dans la longue histoire de la défense de la colonie. LYM possède de puissantes batteries d'artillerie : Central Battery (2 pièces de 64 livres d'une portée de 3.6 km environ), West Battery (2 pièces de 9 Inch – 228.6 mm - d'une portée de 9 km environ), Reverse Battery (3 pièces de 9 Inch) et Lei Yue Pass Battery (pièce 6-pound QF – 57 mm – d'une portée de 5 km environ) chargée de défendre le port (terminée en 1892). La redoute prévue à Sai Wan ne sera pas terminée avant 1895 et équipée de ses pièces d'artillerie plus tard.

Entre 1892 et 1894, la défense de Hong Kong est dotée d'une arme secrète. Une batterie de torpilles (Torpedo station) est bâtie au pied du fort de Lei Yue Mun. Une caverne est creusée dans le roc, à proximité immédiate de la mer, pour abriter les installations de lancement.



Fort Lei Yue Mun – Caponnière Nord – Vue intérieure et extérieure avec fossé (2016)

La caverne est équipée d'un système de lancement de torpille de type Brennan pour défendre le détroit des attaques navales ennemies. Cette batterie sera la dernière de ce type construite dans l'Empire britannique. Cet engin filoguidé est contrôlé par un opérateur (Torpedo's operator) placé au sommet d'une tour métallique, extensible hydrauliquement jusqu'à de 12 mètres de hauteur.

Avant son utilisation, la torpille est posée sur un berceau équipé de quatre roues. Pour le lancement, le berceau est progressivement glissé à l'eau, par un câble, sur des rails fixés sur une rampe de 76 mètres. Sa propulsion est assurée par des tambours



contenant des fils d'acier fonctionnant comme un ressort qui se détend en transmettant son énergie à une paire d'hélices contre-rotatives. Une fois dans l'eau, la torpille est prête à l'emploi. Equipé d'une paire de jumelle binoculaire spéciale, l'opérateur



Fort Lei Yue Mun – 6 Inch BL disappearing gun – affût à éclipse - Pièce No 1 (2016)

dirige par télécommande la torpille jusqu'à son but en contrôlant sa vitesse et sa direction ; grâce à des fils d'acier reliant la torpille à la batterie.

Grâce à ses jumelles, il peut suivre la trajectoire de la torpille marquée par un mât qui sort de l'eau ; ce dernier étant doté d'une lumière la nuit seulement visible depuis l'arrière. D'une portée pratique de 1,8 km, la torpille de 3,7 mètres de longueur est équipée d'une tête explosive d'une centaine de kilos. Elle se dirige vers sa cible à une vitesse maximale de 27 nœuds à une profondeur constante de 3.7 mètres maximum. La torpille Brennan est considérée comme le premier missile guidé de l'histoire.

En 1895, la garnison du fort se compose de 125 artilleurs pour desservir les quatre batteries et de 370 soldats d'infanterie pour assurer la défense extérieure de l'ouvrage.

En 1898, l'agrandissement de la colonie avec Kowloon et les Nouveaux Territoires, modifie la défense globale du port de Victoria. Le fort de LYM est doté de deux nouvelles pièces de 6 Inch BL (15.2 cm) sur affût à éclipse, protégé par une coupole blindée.



dée. Elles sont installées à l'Est de la redoute.

Deux magasins de munition sont construits dans la redoute pour abriter environ



Fort Lei Yue Mun – Redoute (2016)

200 coups par pièce. Le fonctionnement de ce type de pièce est particulier. La pièce, jusqu'à son engagement, est dissimulée à l'abri sous son bouclier blindé. Avant le tir, le système hydropneumatique la soulève à travers l'ouverture du blindage pour effectuer le tir. Le coup est tiré et poussé par la force du recul, la pièce redescend à l'abri sous la coupole blindée.

Une batterie supplémentaire est construite à l'Est de LYM, la batterie Pak Sha Wan dotée de 4 pièces de 12-pound QF (7.62 cm à tir rapide). En février 1900, une nouvelle batterie d'artillerie est autorisée à la construction au Sud du fort de LYM. Sa construction débute en avril 1901 et elle est opérationnelle en février 1903. En 1910, une caserne pour les quarts des artilleurs est édifiée entre les batteries Ouest et Centrale. Ce bâtiment sera détruit en 1941 lors des combats contre les troupes japonaises.

Il apparaît évident que la position de LYM doit être protégée par un contre-ouvrage situé, de l'autre côté du détroit, sur le continent. On construit deux contre-batteries sur Devil's Peak (Pottinger Battery et Gough Battery), équipées de puissants canons de 9.2 Inch (23.4 cm).

En 1914, lors de la mise en service de ces deux nouvelles batteries, la position de



LYM commence à perdre de son importance car ces batteries sont capables de couvrir un secteur plus étendu en direction de l'Est et du Sud de l'île de Hong Kong.

Au début des années 1910, on autorise la construction de casernes supplémentaires pour la troupe. Elles seront complétées par un nouveau programme de construction au début des années 1930.



Fort Lei Yue Mun – Magasins munitions, à gauche batterie Ouest et à droite batterie Centrale (2016)

Déclin progressif

En 1914, le fort est mis sur pied de guerre et les batteries occupées. En 1916, deux pièces de 4.7 Inch QF sont montées au pied de la redoute. Durant la guerre, les HK Volunteers assurent le service de garde de l'ouvrage, la desserte des projecteurs de recherche et remplace les troupes d'infanterie de la garnison. Hong Kong ne sera jamais attaqué durant toute la guerre. Il faudra attendre 1919 pour que de nouvelles troupes britanniques débarquent de métropole avec l'arrivée du 2ème bataillon du Whilshire Regiment. Ce dernier restera jusqu'en 1922, date à laquelle le tournus des troupes reprit au sein de la colonie.

En 1937, les batteries West et Central sont progressivement désarmées. Les pièces de la batterie de la redoute sur affût à éclipse restent en place sans être utilisées. La batterie de Pak Shan Wan est réduite de trois à deux pièces de 6 Inch. La redoute de



Fort Lei Yue Mun – Couloir de liaison entre la redoute et une caponnière (2016)



Sai Wan Hill est reconvertie en position DCA avec deux pièces de 3 Inch.

En décembre 1941, lors de l'attaque japonaise, la position de LYM est gravement endommagée par les tirs de l'artillerie ennemie et les bombardements aériens. Dans la nuit du 18 au 19 décembre 1941, les troupes japonaises traversent la baie de Hong Kong et débarquent sur l'île en trois points (North Point, Quarry Bay et LYM). LYM est pris par les Japonais après de durs combats ; la batterie de Pak Sha Wan résiste jusqu'au 21 décembre 1941. Les combattants se rendent et seront massacrés par les soldats japonais. Le 21 décembre, la position de LYM est entièrement en main japonaise.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, le fort de LYM est réoccupé par des troupes indiennes mais le site a été fortement endommagé par la guerre et l'occupation japonaise. Une partie des positions est intacte mais la priorité est fixée sur la reconstruction de la redoute. Les munitions sont évacuées pour débiter les travaux de réhabilitation du site.

De nouvelles casernes sont construites pour la troupe et le site devient une zone d'entraînement pour les militaires de la garnison de Hong Kong perdant définitivement son rôle de verrou de la défense Est de l'entrée du port de Victoria. Au fil des années le fort de LYM est progressivement abandonné par les militaires ; la dernière unité quittant le fort en 1986. En 1987, les casernes et le fort sont remis au Gouvernement de Hong Kong.

Un musée

En 1993, le Conseil Législatif, vu de l'importance historique et architecturale du site, décide de le transformer en musée de la défense côtière (Hong Kong Museum of Coastal Defence). Les travaux d'assainissement et de transformation du site débutent et le musée ouvre le 15 juillet 2000.

Le site du musée est divisé en trois zone de visite : zone d'accueil au pied de la colline, la redoute, coiffée d'un toit, et un sentier historique qui permet de visiter les divers emplacements des batteries (artillerie et torpille). Les diverses salles de la redoute ont été transformées en salles d'exposition retraçant l'histoire de la défense côtière de la Dynastie des Ming au retour à la Chine, en passant par la période britannique et les deux guerres mondiales. Des expositions temporaires sont également organisées dans le cadre de la redoute.

S'y rendre c'est traverser l'histoire de Hong Kong

Rejoindre le site du musée de LYM est facile. Il suffit prendre le tram à impériale (par le métro c'est possible également) dans le quartier de Central pour le terminus de Shai Wan. Tout au long du trajet vous découvrirez le Hong Kong historique. Bien que peu de bâtiments historiques subsistent, la découverte de cette ville grouillant de vie du haut du tram est un spectacle inoubliable ; un voyage de 45 minutes pour la somme de HKD 2.30 (CHF 0.30) avec le charme du port aux parfums.



Autres fortifications

Diverses promenades permettent de visiter les restes de quelques sites relatant l'histoire des fortifications terrestres et côtières de Hong Kong (Pinewood Battery, Mount Davis Battery, le sommet du Devil's Peak et la ligne Gin Drinkers). On peut également découvrir les restes de sites fortifiés d'avant la colonisation anglaise (Tung Lung Fort, Tung Chung Fort, Tung Chung Battery, Fan Lau Fort).

Hong Kong n'est pas seulement moderne mais conserve encore un peu de son passé militaire récent.

Lt-col Marc GIRARD

Sources

- *Solomon Matthew Bard*, « *Notes on the History of Hong Kong's Coastal Defence during the British Administration, with Special Reference to Lei Yue Mun* », *Hong Kong Museum of Coastal Defence Publisher*, 2015
- *Kwong Chi Man et Tsoi Yiu Lun*, « *Eastern Fortress : A Military History of Hong Kong, 1840–1970* », *Hong Kong University Press*, 2014
- *Denis Rollo*, « *The Gun and Gunners of Hong Kong* », *Gunners' Roll of Hong Kong Publisher*, 1991
- *Divers articles Wikipédia (français, allemand et anglais)*

Photos

- *Marc et Loïc GIRARD / Hong Kong Library MMIS / National Archives and Records Administration / United Kingdom Government / Royal Navy / Imperial War Museum / Australian War Memorial / Australian Copyright Council / US Navy / US Naval Historical Center Photograph / Federal Government of the United States / Canadian Crown Copyright / Mainichi Newspaper / Finnish Copyright Act / Minghong / Paul Hermans / Michael Spencer / Ryan Cheng / Kevin Maxwell Sinclair / Welcome Images / John Thomson / William John Huggins / John Plat / Edward Hodges Cree / Murdoch Bruce / A. Maclure / Lai Afong / Jacob Arthur Renard / Hedda Morrison / Gindrunkersline / Mike-Tango / Exploringlife / Skaarup.HA*

Schémas / Carte

- *Marc GIRARD / Marc GIRARD d'après Bard, Rollo, Kwong et Tsoi / Google Maps / Zamoeux / Meyers Konversations-Lexikon / Welcome Images / Ryan Cheng / Philg88 / Kevinhksouth / Jerry Crimson Mann*

Licences crédits photos–cartes–croquis techniques–Wikipédia/

Wikimédia Commons

- *CC-BY-SA 3.0, CC-LAYOUT; CC-BY-SA-2.5, Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported, GNU Free Documentation License*



Lecture

- James Clavel, « *Tai Pan* », 1966 et « *La Noble Maison* », 1966
 - Joseph Kessel, « *Hong-Kong et Macao* », Folio, 1957
 - Julia Lovell, « *La Guerre de l'opium – 1839-1842* », Edition Buchet-Chastel, 2017
 - Bernard Brizay, « *Le sac du palais d'Eté : Seconde guerre de l'opium, L'expédition anglo-française en Chine en 1860* », Editions du Rocher, 2011
 - Pierre Lesouef et Raymond Bourgerie, « *Palikao, 1860 : le sac du palais d'Eté et la prise de Pékin* », Collection campagnes et stratégies, Edition Economica, 1995
- A voir (bataille de 1941 vu du côté canadien)
- https://www.onf.ca/film/bataille_de_hong_kong





BREITLING STON AIR SHOW

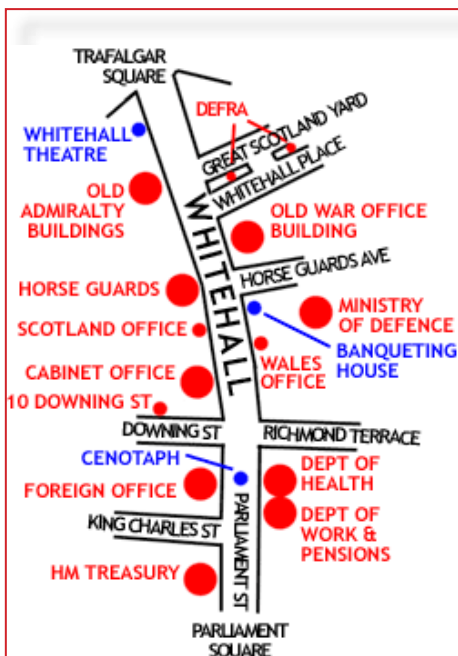




CENTRAL WAR ROOMS (CWR) – LONDRES -1938-1945

Le bunker secret du GOUVERNEMENT BRITANNIQUE

Dès 1938, après l'annexion de l'Autriche, la Royal Air Force réaffirme que la menace de bombardements sur la Grande-Bretagne est réelle et de plus en plus sérieuse : un bombardier réussira toujours à passer. Les bombes seront de plus en plus destructrices.



1939- 3 King Charles Street- LONDRES

Trois hectares à 50 mètres sous terre.

Le coeur permanent du Cabinet est au premier plan, dont la Chambre des cartes et la chambre du Premier Ministre côte à côte.

C'est le sous-sol de l'immeuble du « Trésorier de Sa Majesté » qui est choisi pour servir d'abri top secret à un futur Quartier Général de Guerre. Churchill en fera le siège du Gouvernement chargé de conduire la guerre totale, sous un feu continu, sur terre, dans les airs, et sur les mers lointaines.

Le CWR – CENTRAL WAR ROOMS – HM TREASURY Basement

LES POINTS FORTS : Au centre Gouvernemental de Londres, tous les Bâtiments liés au Pouvoir sont très proches : Parlement, 10 Downing Street, Ministère de la Défense et des Affaires Etrangères. 170 personnes en activité et repos sur place, peuvent y vivre durant une semaine entière. La station « Westminster » donne accès aux galeries du métro. Quelques stations seront QG de replis notamment pour les chemins de fer et la Royal Air Force.

LES POINTS FAIBLES :

L'immeuble est construction imposante mais non sécurisée au sens militaire. Le CWR est un alignement de bureaux classiques. Pas de mur masquant l'entrée, pas de coude avec poste de tir. Il n'a aucune résistance à la puissance des bombes connues en 1938, ni aux bruit qu'elles produisent, ni aux gaz toxiques. En injectant



du béton dans la trémie d'un escalier intérieur aboutissant dans un couloir épaissi d'1 mètre 50, on formera une sorte d'appui central qui résistera à tous les projectiles envoyés sur Londres.

La proximité de la Tamise et du Lac Saint James rendent le site parfaitement repérable pour la Luftwaffe même en clarté réduite.

Les militaires sont armés. Toutes les salles stratégiques sont contrôlées par des officiers de la Royal Navy. Ils sont en permanence devant et derrière les portes du CWR depuis le 1^{er} accès jusqu'aux quartiers confidentiels. Des armoires contiennent des fusils (sans doute chargés) que tout membre du personnel peut utiliser pour se défendre en cas d'intrusion ennemie.

L'inconfort y régnera toute la guerre : humidité importante, présences de nuisibles, toilettes sans chasse à un seul niveau, bruit et éclairage permanent. Une partie du personnel prendra le risque de rentrer « at home », malgré les périls, quand un peu de temps de sommeil est possible.

LE RETOUR DE CHURCHILL

« Lanceur d'alerte » depuis des années à la Chambre des Communes vis-à-vis des dangers que représentent Hitler et ses comparses, Churchill apparaît comme l'homme de la situation au fur et à mesure que la situation s'aggrave en Europe. Le 3 Septembre 1939 il est nommé Premier Lord de l'Amirauté, pour la seconde fois. Il a 65 ans mais reste le Chef tel qu'il est connu depuis la première Guerre mondiale. Des milliers de pages ont été écrites sur l'omniprésence de Winston Spencer Churchill. Le 11 Mai 1940, sous les bombes du Blitz, il devient Premier Ministre pour la seconde fois, et conjointement Ministre de la Défense, chef de la coalition de Guerre. Il est seul à la tête d'un pays sans alliés. Une « décharge électrique » parcourt Downing Street et d'autres « secteurs » de White Hall. Il visite « the Central War Room » et y organise le Cabinet de Guerre qui comprendra 8 Ministres représentant les deux partis.

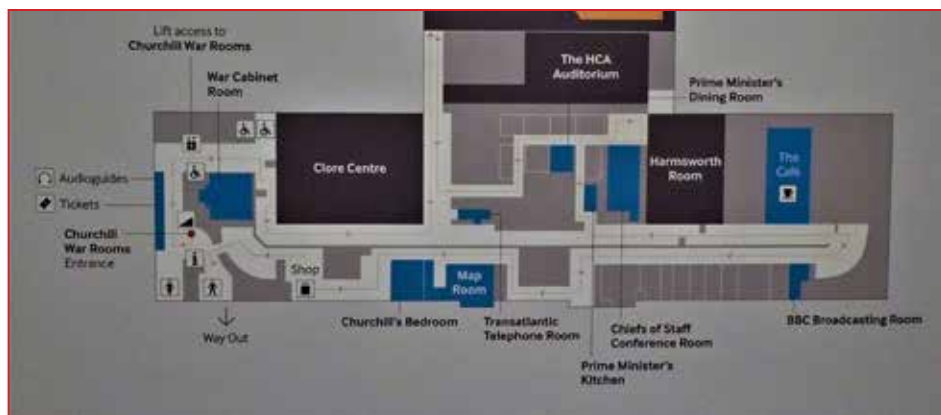
L'EMETTEUR DE LA BBC



Le 11 Septembre 1940, sous le Blitz qui dure toutes les nuits depuis déjà 4 jours, Churchill s'adresse aux Britanniques depuis la station BBC du CWR. Trois autres discours en seront retransmis. Le Blitz nocturne et continu, durera huit mois. Plusieurs grandes villes seront dévastées. Les victimes se comptent par milliers. Mais Churchill croit au courage des Britanniques et le leur dit fermement.

UN CABINET DE GUERRE AUTONOME

Le CWR protège les membres du Cabinet et les personnels permanents ou de passage, soit 80 à 500 personnes. Le Premier Ministre est absent très souvent. Il assure lui-même, les inspections in situ de toutes les armes, de toutes les régions où il juge utile de se rendre. Il assure toute la Diplomatie, en fonction de la progression de la Guerre... Entre 1939 à 1945 il se rendra parfois plusieurs fois (dans le désordre et sans date) en France (Paris, pays de Loire, Corse, Normandie, Vosges...) en Belgique, aux USA pour rencontrer Roosevelt y compris en pleine mer sur un navire de la Navy, au Canada, en Algérie, en Egypte, au Maroc, en Italie, en URSS pour rencontrer Staline... etc. En cas de bombardement il veut souvent « se rendre compte » et ne se protège pas. Le cabinet fonctionne en son absence



Plan 2017- Le CWR durant la Guerre

LA SALLE DE REUNION DU CABINET DE GUERRE.

Le cabinet compte 8 membres. Les autres membres du Gouvernement qui sont convoqués viennent seuls. Ils exposent ce qui les concerne dans l'Ordre du jour, répondent aux questions posées, et doivent assurer qu'ils fourniront le plus vite possible, les informations qui leur sont demandées.



Au fond, le siège de Churchill.



LA SALLE DES CARTES



On y rassemble, jour et nuit, toutes les positions ennemies, les avancées des opérations en cours. Une salle spéciale est consacrée aux convois maritimes. Sont tenus au courant chaque jour, le Roi Georges VI, les membres du Cabinet, les chefs d'Etat-Major, les planificateurs et les Renseignements. Dans la pièce voisine, d'autres cartes couvrent les murs de ce qui est chambre de Churchill. Il les masque avec de longs rideaux.

LA LIGNE TELEPHONIQUE SECRETE CHURCHILL ROOSEVELT

Dans la zone « Premier Ministre » du CWR, un vieux placard à balais (sic) est officiellement l'entrée de ses toilettes privées. Il est seul à y pénétrer. Loin des oreilles indiscrètes, ce tout petit espace cachera, à partir de 1943, une « Hot line » directe et personnelle reliée au Président Roosevelt. Indépendante du Central, la ligne est reliée au sous-sol du Magasin Selfridge dans Oxford Street. Là se trouve l'énorme brouilleur Bell Téléphone modèle « Sygsaly ». Très performante, cette installation occupe le volume d'un salon. Ce système Bell sera utilisé par les forces américaines, avec efficacité durant toute la guerre.



LA FRONTIERE SUISSE 1941 et 1942



Positions ennemies

Blanc : 1941

Bleu : 1942 sans doute avant le sabordage de la flotte à Toulon en Novembre.

Le 14 juillet 1948 à Zurich, Churchill défendra l'idée de la création d'une « Union Européenne ».



Avec sa détermination et son énergie d'exception, Churchill, sera le symbole du Leadership exercé chaque heure contre le Nazisme. L'œuvre fût accomplie, non sans faux-pas, non sans échecs, dans un bunker qui ne l'était que pour partie, entouré d'opposants toujours critiques, de collaborateurs épuisés, noyés dans la fumée des havanes, le temps étant mesuré par une montre gousset Breguet N°765 achetée en 1890 par à son ancêtre le 4^e Duc de Marlborough. Noble protection !! -Il redeviendra Premier Ministre de Georges VI en janvier 1952 puis celui d'Elisabeth II jusqu'en mai 1955.

Marie PIERDAIT FILLIE

Sources :

- *Mémoires de Guerre – Winston Churchill-Tallandier 2009*
- *Churchill-Seigneur de guerre-Carlo d'Este –Edition Perrin -2008*
- *Film « Churchill » -Mai 2017- Jonathan Teplitzky- UK/USA*
- *Churchill War Rooms - Imperial Museum*
- *King Charles Street - Métro : Westminster- Londres SW1*
- *Web: visitlondon- UK.*



TRDNJAVA KLUŽE – LE BARRAGE DE LA VALLÉE DE KORITNICA

La position de barrage austro-hongroise de Kluže (Flitscher Klause en allemand), composée des forts Kluže et Hermann, se situe, sur la route du col du Predil, à quelques kilomètres de la frontière italienne actuelle, près du village de Bovec. Elle se situe dans le bassin de Soča (Isonzo) en Slovénie.

Histoire

L'empire romain utilise ce passage obligé pour relier ses provinces adriatiques (Istrie et Vénétie) à celle de Norique (Carinthie, Salzbourg et limes du Danube). Rome prend des mesures pour fortifier et garantir le passage Nord-Sud pour le transit des légions, des hommes et du commerce.

Au 8ème siècle, la région de Bovec passe sous le contrôle des Francs, puis du patriarcat d'Aquilée et enfin de la République de Venise. Durant la guerre austro-vénitienne de 1508-1516, la région est conquise par Vienne. En 1797 et 1809, les troupes napoléoniennes livrent plusieurs batailles dans la région pour le contrôle des axes menant au cœur de l'Autriche. Entre 1915 et 1918, la guerre ravage la région (Sočafrontlinie). Après la guerre, la région est attribuée au royaume d'Italie. A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la région est occupée par les troupes allemandes. Entre 1945 et 1947, elle est administrée par les troupes anglo-américaines et rejoint la Yougoslavie suite à la révision des frontières de l'Italie. Depuis 1991, Bovec fait partie de la Slovénie indépendante.

Emplacement stratégique

Sur un terre-plein, situé près des gorges de la rivière Koritnica (70 mètres de profondeur), plusieurs ouvrages de protection se succèdent aux fils des siècles pour contrôler le passage obligé du col du Predil et la route menant du bassin de la Soča (Isonzo) à la Carinthie (région de Villach).

En 1420, Venise érige une forteresse en bois pour se protéger des incursions des Turcs et de ses puissants voisins allemands. Par malheur, la forteresse faillit à sa mission et les Habsbourg



Slovénie, Fort Kluže (2017)





Fort Kluzė, portail d'entrée vue intérieure (2017)

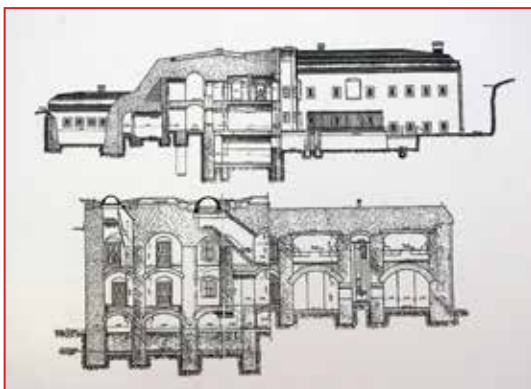
chassent les Vénitiens en 1509. En 1521, ils font de la région un district frontière autonome avec un gouverneur à sa tête. Cette autonomie dure jusqu'en 1751 au plus grand avantage des habitants et commerçants de la région.

Un château-fort est construit pour remplacer la forteresse de bois. Durant plusieurs siècles, il remplit son rôle de gardien des passages obligés de la région. Le château devint le quartier général de l'Empire pour ce district frontière d'importance. Situé le long d'une route dans un secteur étroit dominé par de profondes gorges et de hautes falaises, le château, entouré de murailles, dispose de deux tours rondes contenant une armurerie et un magasin à poudre, d'une chapelle et d'un pont fortifié pour contrôler la route menant au col du Predil

Vers la fin des années 1790, il est renforcé pour contrer d'éventuelles attaques des troupes françaises provenant d'Italie. En 1797, le château ne peut empêcher les troupes de Bonaparte de pénétrer dans la vallée de la Soča. Le château et sa garnison de 500 soldats sont attaqués ; les défenseurs réussissent à saboter le pont traversant la gorge et s'enfuient en direction de l'Autriche. Les troupes françaises détruisent le château. En 1804, Vienne décide de renforcer les ruines du château ; mais en 1809, Napoléon attaque à nouveau par la vallée de la Soča et repousse l'armée autrichienne jusqu'au fort du Predil situé près du col. A la suite de ces deux défaites, l'emplacement de Kluzė est progressivement abandonné par l'Empire austro-hongrois.

Renaissance

A partir de 1834, l'Europe en paix, les Autrichiens entreprennent la construction d'une nouvelle route d'accès au col du Predil mais ne prévoient pas de reconstruire





la position de Kluže. Le destin du vieux gardien du Predil paraît être réglé. A partir de 1847, les guerres d'indépendances italiennes et la création, en 1861, du Royaume d'Italie ravivent les tensions avec l'Empire austro-hongrois sur la question des frontières. Vienne révisé sa politique vis-à-vis de son voisin du Sud et rétablit un système de défense sur ses frontières pour faire face aux ambitions territoriales de Rome. Six ouvrages sont construits pour fortifier la frontière de la Carinthie avec l'Italie et barrer le passage obligé en direction de Tarvisio.

La construction, sur les ruines du château, du nouveau fort de Kluže débute le 28 mars 1881 et se termine en septembre 1882. Kluže est typique des forts austro-hongrois en pierre de taille de la fin du 19ème siècle. Son armement se compose de 3 pièces d'artillerie de 12 cm et de 4 mitrailleuses. Sa construction



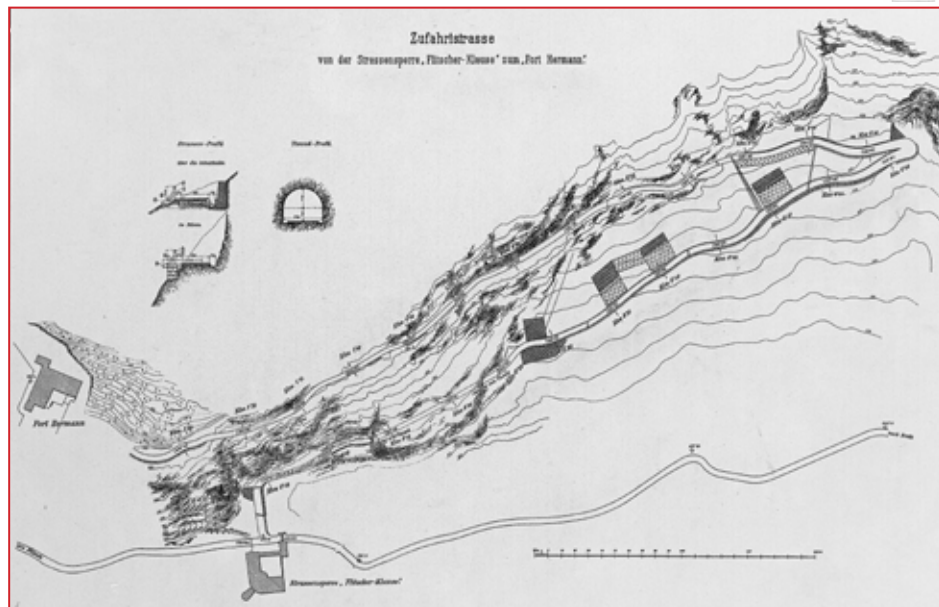
Fort Kluže

fait appel au béton et à l'acier pour renforcer les pierres en granit ; les embrasures et les cloches d'observation étant renforcées par des plaques d'acier trempé provenant de la fonderie Gruson. Les approches du fort sont protégées par des obstacles formés de câbles d'acier tendus entre des piquets ; le tout parsemé de mines. Sa garnison est composée de 3 officiers, 1 médecin et 176 soldats ; dont un chargé des pigeons ! Pour l'eau potable, un système de récupération de l'eau de pluie à partir de l'écoulement des toits est mis en place avec un réservoir ; mais elle est impropre à la consommation et l'eau est prise directement dans les gorges de la rivière Koritnica.

L'emplacement étant stratégique pour Vienne, le ministère de la guerre ordonne la construction d'un second fort, plus moderne, dont les pièces doivent contrôler les accès au bassin de Bovec. On décide de le bâtir, à partir de 1887, 114 mètres plus haut, à gauche du fort de Kluže.

Une route d'accès est taillée dans le rocher de la falaise et un tunnel de 113 mètres creusé pour accéder au chantier. Le plateau rocheux est excavé pour permettre l'édification du fort et des casernes.

Pour la protection rapprochée et contrer les attaques d'infanterie, deux caponnières sont construites. Les parties vulnérables du fort, dont le toit, font plus de 2 mètres d'épaisseur et sont renforcées par plusieurs couches de béton coulées sans renfort. Les parties supérieures des casemates sont recouvertes de blocs de granit du Tyrol.



Ces derniers sont livrés par train à Tarvisio (Italie), transporté par des chariots tirés par des chevaux par le col du Predil et finalement par des bœufs depuis le fort de Kluže par la route et le tunnel d'accès menant au chantier du nouveau fort.

Le fort Hermann est armé avec 4 canons de 12 cm en casemate blindée (portée 6,7 km), 2 obusiers de 10,5 cm (portée de 5,9 km) et 8 mitrailleuses. L'ouvrage est équipé de l'électricité, de la ventilation et de l'eau courante tirée de la rivière Koritnica par un système de pompes. Un projecteur de 90 cm, télécommandé, placé sur une tour blindée, éclaire la nuit les objectifs pour l'artillerie.



Fort Hermann, casemate après les bombardements italiens

L'équipage est composé de 13 officiers et 227 soldats. La troupe participe à la construction de l'ouvrage, de la route d'accès et à l'entretien de l'ensemble des installations. Des ouvriers civils participent aux travaux mais seulement des locaux ; les Italiens ne sont pas les bienvenus et pour cause. Terminé en 1900, le fort contrôle, par ses feux, l'entier du bassin de Bovec. Avec le fort de Kluže, il forme le Flistcher Sperre de la barrière alpine du dispositif de défense austro-hongrois de la frontière de Carinthie.



En 1909, on décide de renforcer la sécurité des abords du fort de Kluže. Trois galeries sont creusées, 14 mètres sous le fort Hermann.

La première est équipée d'un projecteur léger, la seconde d'un poste d'observation d'artillerie et la dernière de deux mitrailleuses. Elles sont connectées, au fort Hermann par des galeries et équipées du téléphone et de tubes de communication en métal identique à ceux des bateaux.

La fin

Au début de la Première Guerre mondiale, les ouvrages du barrage de Kluže sont militairement et techniquement dépassés mais ils remplissent leurs missions face aux troupes italiennes, soit barrer les accès vers les passages obligés menant au cœur de l'Autriche.

Malgré sa supériorité numérique, l'armée italienne ne souhaite pas attaquer frontalement le barrage mais opte pour un pilonnage d'artillerie lourde. Il va durer des mois avant que les Italiens lancent un assaut. En bas dans la vallée, les troupes austro-hongroises stabilisent le front et stoppent les Italiens.

A l'été 1915, l'artillerie italienne a tiré 3'840 obus sur le fort Hermann dont 200 ont atteint leur objectif. Des obus de 350 à 441 kg sont tirés, par des pièces de 305 mm, à partir d'une position située à plus de 13 km. Durant le bombardement, la garnison du fort se retire évitant des pertes inutiles. En mai 1916, le fort est mis hors service ; ses pièces démontées et envoyées sur d'autres emplacements fortifiés. La route d'accès est partiellement détruite et encombrée de divers matériaux et rochers.

Mais les troupes italiennes sont stoppées et ne pourront prendre les passages obligés gardés par la position de barrage de Kluže.

Après-guerre

Après la guerre, les Italiens font démanteler l'armement, les coupoles et cloches d'acier de la position de barrages. Dans les ouvrages, le reste des équipements est démonté par les habitants locaux. Les galeries sont obstruées pour éviter des accidents. La nature reprend ses droits et fait disparaître le fort Hermann. Le fort de Kluže moins endommagé est conservé désarmé et connaîtra la Deuxième Guerre Mondiale.



Le fort Kluže vu du fort Hermann



De nos jours

Depuis 2008, on peut à nouveau accéder au fort Hermann et visiter ses ruines. Quant au fort de Kluže, restauré, c'est un survivant, quasiment complet, à l'exception de l'armement, des forts alpins de type carinthien construits par l'Empire austro-hongrois dans les Alpes pour protéger l'intérieur du pays et se prémunir d'une attaque par les passages obligés en direction du cœur de la Carinthie.

Seul a disparu, démonté par les troupes américaines en 1945, le portail et le pont métallique qui barrait la route d'accès au col du Predil (Predelpass).

Lt-col Marc GIRARD

Sources / Schémas / Carte

- *Documentations touristiques du fort de Kluže publiée par la Commune de Bovec et divers articles Wikipédia (français et allemand)*
 - *Photos*
 - *Marc GIRARD / Österreichische Nationalbibliothek - Austrian National Library*
- Licences crédits photos/cartes/croquis techniques/Wikipédia/Wikimédia Commons
- *CC-BY-SA 3.0, CC-LAYOUT; CC-BY-SA-2.5, Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported, GNU Free Documentation License*



le Flistcher Klause après les bombardements italiens





un militaire suisse au service de la papauté, dans la tourmente révolutionnaire de l'Italie du XIXème siècle.

Préambule

Cette histoire commence en automne 2015 avec la vente aux enchères de ce tableau que l'auteur de cet article, membre de la branche vaudoise des Crompt, acquiert.





On y voit Lucien Cropt en uniforme de capitaine, dans la petite quarantaine puisqu'il fut nommé capitaine en second en 1848 et capitaine de première classe en 1852. On distingue ses décorations soit : autour du cou l'insigne de commandeur de l'ordre de Pie IX, sur la poitrine, de haut en bas et de gauche à droite, les insignes de chevalier de l'ordre de Pie IX, de chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand et de chevalier de l'Ordre de Saint Sylvestre puis, en bas, la croix Fidei et Virtuti ou de Mentana et la médaille Pro Petri Sede ou de Castelfidardo. Tout objet a sa propre histoire et derrière lui il y a l'histoire.

Biographie de Lucien Cropt

Pierre Joseph Lucien Cropt est baptisé à Martigny le 21 septembre 1810¹. On utilise « baptisé » au lieu de « né » du fait que, jusque vers le milieu du 19^e siècle, seuls les registres paroissiaux existaient. La plupart du temps, chez les catholiques du moins, on baptisait le jour même de la naissance par peur des limbes, cet endroit de l'au-delà où finissaient les décédés non baptisés car sans baptême il ne pouvait y avoir accès au paradis. Lucien est le fils de Bernard-Antoine Cropt (baptisé le 2.7.1769 et décédé le 19.1.1828), notaire et président de la bourgeoisie, et de Marie-Pétronille-Euphrasie Volluz (baptisée le 16.9.1773 et décédée le 16.6.1845) (mariage le 25.1.1793). Il est le frère de Joseph-Antoine-Samuel (baptisé le 20.1.1801 et décédé le 18.12.1872), président de Martigny-Ville de 1837 à 1841 et président du tribunal du district de Martigny de 1848 jusqu'à 1861 au moins, et de Joseph-Eugène (baptisé le 2.7.1804- ?).

De sa scolarité rien n'a pu être trouvé aux archives valaisannes ni à Sion, ni à Martigny. Ils n'ont aucune liste d'élèves ! Il a certainement fréquenté un collège mais où ? A Saint-Maurice, le seul document que l'on trouve est la liste des élèves distingués et primés pour les années 1818 à 1821. Dans cette liste on trouve le nom de Samuel Cropt les quatre années et celui de Josephus les trois premières années. Il s'agit probablement des deux frères aînés de Lucien qui, en 1818 étaient âgés de dix-sept et quatorze ans. Cette année-là Lucien n'avait que huit ans. Si ses deux frères ont fréquenté ce collège, il y est probable qu'il y soit allé lui aussi. L'évêché de Sion n'a pas non plus de listes d'élèves ni documents scolaires de cette époque.

Lucien fit une carrière militaire. A dix-huit ans, lorsqu'il entre dans le contingent valaisan des troupes fédérales, c'est la bourgeoisie de Martigny qui fournit le fusil et sa bretelle, la baïonnette et son fourreau, l'outillage dévolu à l'entretien de l'arme ainsi que la giberne et le baudrier, matériel qu'il dut rendre à sa démission². Il fut nommé deuxième sous-lieutenant le 4 février 1831. Il chercha à se faire engager au

1 *Archives cantonales valaisannes, Sion. Toutes les dates de baptême, de mariage et de décès proviennent des registres paroissiaux de Martigny*

2 *Archives communales de Martigny. 1824-1836, registre des jeunes gens de la Bourgeoisie de Martigny entrés dans les contingents militaires.*



service de Naples mais sans succès. Un Monsieur Morand, probablement le président de Martigny, écrit au Colonel de Courten une lettre non datée, mais certainement de 1831, conservée aux Archives Cantonales à Sion, pour recommander Lucien à un poste de sous-lieutenant dans le régiment que le colonel de Courten allait lever pour le service du Saint-Siège. Cela a-t-il aidé ou pas ? toujours est-il que Lucien quitta les troupes fédérales le 5 mars 1832³ pour aller s'engager en Italie dans le 2e régiment suisse au service du Saint-Siège, en cours de formation, ceci en date du 6 mai 1832 et en qualité de lieutenant en second. Les deux régiments forment une brigade sous le commande-ment du Grison Gaspard de Latour. Salis lève le premier régiment, qui stationnera à Bologne, et de Courten le deuxième, qui stationnera à Forli et Ravenne. Des états de service de Lucien on relève qu'il mesure 1 m 58, qu'il a les cheveux châ-tains-clairs et les yeux bleus, le front haut, le nez moyen, la bouche moyenne, le men-ton rond et le visage ovale. Les nominations des officiers sont proposées à posteriori par le comte de Courten au nonce apostolique auprès de la Confédération suisse. Celle de Lucien date du 7 août. Il est mis en activité le 15 septembre et, au 1er janvier 1833, il a intégré la deuxième compagnie (sur quatre) d'un bataillon valaisan. Il devient lieutenant en premier le 24 février 1836. Il participe à la répression d'émeutes dans la région de Forli en 1843 et 1844. Le 21 octobre 1848, il est nommé capitaine en second. Cette année-là il fait la campagne de Lombardie-Vénétie, les troupes pon-tificales ayant été entraînées dans la guerre qui oppose le Piémont à l'Autriche. Les deux régiments se signalent notamment lorsqu'ils mettent en fuite des Autrichiens à Vicence. En 1849, la révolution qui éclate à Rome provoque la fuite de Pie IX à Gaète et le licenciement des deux régiments. Le 9 février Mazzini proclame la déchéance du pouvoir temporel du pape et instaure la République. Ce sera un échec. Lucien Cropt est licencié le 8 février⁴.

Rome est reconquise en juillet 1849 par le corps expéditionnaire français. En avril 1850, le pape est de retour à Rome et le baron de Kalbermatten est nommé ministre de la guerre et chargé, notamment, de reconstituer les deux régiments suisses. Pen-dant que le régiment de Courten reprend Ancône aux insurgés, le régiment Schmid emporte d'assaut Pérouse. Lucien, lui, est réengagé comme capitaine de seconde classe au sein du régiment de la garde (Reggimento Guardia) le 16 juin 1850. Le 26 mai, il avait épousé la comtesse Cattarina Delfini Dosi de Bologne. Selon un extrait de baptême de l'église métropolitaine de San Pietro à Bologne, conservé aux archives d'état à Rome, son épouse était née le 18 décembre 1817. Elle était donc de sept ans

3 *Archives d'Etat, Beni Culturali, Rome. Etats de services de Lucien Cropt. Toutes les dates de nomi-nation, de l'attribution de sa Bene Merenti, de sa nomination au rang de chevalier de l'ordre de Pie IX et de son mariage en sont tirées.*

4 *Etats de service datés du 25 août 1861, établis lors de la procédure de mise en retraite.*



cadette. Ce mariage a fait l'objet de plusieurs rapports militaires, également conservés aux archives d'état, car Lucien, au mépris des règlements ne demanda pas par voie hiérarchique l'autorisation de se marier. Cela ne lui porta cependant pas préjudice mais uniquement une réprimande. Il semble que les époux Cropt-Dosi n'ont pas eu de descendance. En 1851, le 25 juin, il participe à l'expédition des troupes austro-vaticanes à Saint-Marin. Ces troupes capturent des garibaldiens, Saint-Marin soutenant le mouvement de Garibaldi. Le 7 janvier 1852 il est transféré au 1er régiment étranger et promu capitaine de 1ère classe. Le 29 août 1853 il devient major. Pour son action lors d'un incendie à Rimini le 4 novembre 1854, il reçoit, le 18 janvier 1855, la médaille Bene Merenti à titre militaire, de 1ère classe en or (en fait en bronze doré). Il est nommé lieutenant-colonel le 21 juin 1855. En date du 21 juin 1856 il est fait chevalier de l'ordre de Pie IX, ce qui lui confère la noblesse personnelle avec le titre de comte palatin et membre de la cour laïque du pape. La vie militaire d'un officier supérieur décoré et anobli lui fait entrer en contact avec tout un monde. A titre d'exemple, Lucien connaissait bien Monseigneur Vincenzo Tizzani et ils se rendaient régulièrement visite. C'est par son intermédiaire qu'il fit la connaissance de Joseph et de Lucien Bonaparte. Mgr Tizzani mentionne du reste dans ses éphémérides romaines leur visite avec le colonel Schmid et le lieutenant-colonel Cropt chez lui en date du 30 août 1856. En 1859, il est remplaçant du commandant du 1er régiment étranger de la division territoriale de Bologne commandée par le Général baron Guillaume de Kalbermatten. Par bref du 19 juillet, le pape le fait chevalier de l'ordre de Saint Grégoire le Grand (San Gregorio Magno). Cette année-là également, le 1er régiment réprime les révoltes des Marches et de l'Ombrie. Le commandant du régiment, le colonel Schmid, est promu le 21 juin général de Brigade et gouverneur militaire des Marches et de l'Ombrie. Lucien Cropt lui succède à la tête du 1er régiment et est promu colonel le 7 août 1860. En 1860, devant l'attitude toujours plus agressive des Piémontais, le Saint Siège recrute dans toute l'Europe. Près de trois mille Suisses affluent à Rome. Ils sont incorporés dans les deux régiments et dans un corps de carabiniers nouvellement créé. Rapidement la guerre reprend. Après la défaite des troupes pontificales du général De Lamoricière à Castelfidardo, le 18 septembre, et où le colonel Cropt commande la brigade réserve (deux bataillons), les états pontificaux se réduisent à la région du Latium. De Lamoricière se réfugie dans Ancône. Assiégée, elle se rend le 29 septembre. Le comte de Mérode, ministre des armées et De Lamoricière ont tendance alors à rejeter la responsabilité de la défaite sur les généraux suisses. Dans le but de couper court à toute discussion et de ne pas envenimer la situation, les généraux de Kalbermatten et de Courten obtiennent leur mise en disponibilité ainsi que celle d'autres officiers, en attendant que des circonstances imprévues leur permettent de collaborer de nouveau à la défense du Saint-Siège. Du reste, tous les régiments furent dissous et ainsi se



termine la carrière militaire de Lucien Cropt. Il recevra encore la médaille de Castelfidardo en vermeil et émail tel qu'il ressort du répertoire des brevets de cette médaille, sous la lettre C et le numéro 5855. A Rome, avec les restes des deux régiments suisses on forme un bataillon de carabiniers sous le commandement du lieutenant-colonel Jeannerat. En 1865 et 1866 on regonfle les effectifs. Le Saint Siège, par l'intermédiaire du général Kanzler, rappelle les généraux Guillaume de Kalbermatten et Raphaël de Courten. La guerre de 1866 entre la Prusse et l'Autriche se conclut avec la victoire de la Prusse. Parmi les conséquences de sa défaite, l'Autriche doit céder la Vénétie à l'Italie et les Français quittent alors la péninsule. En 1867 les Garibaldiens multiplient leurs attaques sur les états pontificaux et Napoléon III envoie un nouveau corps expéditionnaire en Italie, la Légion romaine ou Légion d'Antibes.

Après Castelfidardo le colonel Cropt quitta donc le service actif vers mi-juillet 1861 (un des rapports à Pie IX au sujet de la pension, parle de vingt-huit ans et dix mois de service). Il se consacra désormais aux bonnes œuvres. Il allait à la messe chaque matin et les après-midis étaient la plupart du temps occupés à visiter des malades, des pauvres et des hôpitaux. Il fut membre des Conférences de Saint Vincent de Paul et de la Société Romaine des Intérêts Catholiques en Italie. On retrouve le colonel Cropt, qui s'est porté volontaire, parmi tant d'autres, contre les troupes garibaldiennes à Monte Rotondo (25.10.1867) et à la victoire de Mentana (3.11.1867). Pour cette campagne il fut incorporé dans la troisième patrouille de volontaires. Dans la liste d'enrôlement il figure sous le no 13. Le registre de la Croix Fidei et Virtuti ou Croix de Mentana atteste qu'il reçut cette décoration le 27 décembre 1867⁵. En 1870 c'est le siège de Rome par les Piémontais du général Cadorna. Le colonel Cropt reprend du service, toujours comme volontaire. Il seconde le lieutenant-colonel Castella à la Porta Pia. Après la chute de Rome, le 20 septembre, le régiment de carabiniers du colonel Jeannerat rentra au pays et il ne subsista plus au Vatican que la garde suisse pontificale. Le colonel Cropt démissionne et vit dans la ville éternelle jusqu'à son décès le 17 janvier 1879 à dix-sept heures vingt. Depuis quelques temps, il était alité à la suite d'un refroidissement et à cause d'une maladie du foie. Il succomba à une atteinte de fièvre typhoïde. Lucien Cropt fut toujours proche de Pie IX qui aimait à l'appeler « son cher colonel ».

Un autre Suisse

Profitons de l'occasion pour parler très brièvement d'un autre Suisse qui fit toute sa carrière, lui aussi, au service du Saint-Siège. Il s'agit de Joseph Eugène Allet qui naît à Loèche le 18 février 1814. Tout comme Lucien, il s'engage le 16 mai 1832 comme sous-lieutenant au 2e régiment étranger. Il est promu lieutenant en premier le 17.12.1836 puis capitaine le 17.1.1852. En 1848, lors du conflit entre le royaume de Piémont-Sardaigne et l'Autriche, il est sérieusement blessé à Vicence. En 1854, à la tête

⁵ *Archives Secrètes du Vatican, ASV, Seg. Stato, anno 1867, rubr. 165, fasc. 10, ff. 78r-79r*



d'une colonne de Suisses il mâte des insurgés à la frontière entre la Toscane et les Etats Pontificaux. Il est promu major le 1er février 1860 et lieutenant-colonel le 7 août. Le 18 septembre il est en première ligne lors de la défaite des Pontificaux à Castelfidardo. Il y obtient la médaille vermeil « Pro Petri Sede » ou médaille de Castelfidardo.

A la reconstitution des troupes en 1861, il intègre, en tant que lieutenant-colonel, le corps des zouaves pontificaux le 21 mars. Il devient colonel le 16 décembre 1866 et prend la tête du régiment des zouaves, qu'il mène à la victoire à Mentana le 3 novembre 1867. Il conserve son poste jusqu'à la chute de Rome en 1870. Lors de la prise de congé de ses hommes le 25 septembre 1870, à Civitavecchia, sur la frégate Orénoque, il leur distribue à chacun un petit bout du drapeau du régiment, subtilisé aux Piémontais. Il meurt le 23 mars 1878 à Loèche lorsqu'à genoux, il récitait un rosaire.

Son tombeau, offert par ses compagnons d'arme, se trouve dans l'église de Loèche, Il fut exécuté par le sculpteur L. Wethli de Zürich. Il est orné d'une statue d'Allet à l'allure martiale qui reflète la personnalité de cet homme. Lorsque Pie IX voulut le nommer général, il répondit : « Il y a de nombreux généraux dans le monde, mais il n'y a qu'un seul colonel des zouaves de sa Sainteté et je suis heureux de le rester. ».

On voit donc avec ce petit résumé que nos deux Valaisans ont suivi en parallèle une carrière similaire. Sur la photo ci-dessus, il est en uniforme de colonel des zouaves pontificaux ⁶. Le colonel Allet était chevalier de l'ordre de Pie IX, commandeur de l'ordre de l'Aigle D'Este (Modène), commandeur de l'ordre royal de François I (Deux-Siciles), chevalier de l'ordre pontifical de Saint Grégoire Le Grand, chevalier de la Légion d'honneur et décoré des médailles de Castelfidardo et de Mentana.

A propos du portrait de Lucien Cropt

Sur ce tableau, Lucien a entre trente-huit et quarante-deux ans. Nous sommes donc entre 1848 et 1852 or il a reçu ses décorations entre 1855 et 1878. Elles n'ont pas été

⁶ Source : military-photos.com





rajoutées sur le tableau au fur et à mesure car, selon une restauratrice d'art, ce tableau a été peint en une fois mais quand ? De plus elles il n'y a pas toutes les décorations. Il manque sa médaille Bene Merenti reçue en 1855. Pourquoi le représenter en capitaine alors qu'il finit sa carrière militaire à cinquante ans, comme colonel ? La famille valaisanne aurait-elle fait peindre ce tableau en souvenir de lui car le cadre n'est pas italien ? S'il est d'époque, il est suisse ou français. Selon un professeur de l'histoire de l'art, fin connaisseur du Valais, si la signature n'a pu être identifiée, le visage et la barbe de Lucien sont typiques de la fin du 19e siècle. A cette époque il n'était pas rare de voir des tableaux peints d'après une photo, ce qui est possible dans notre cas puisque sur le tableau Lucien a environ quarante ans. Autre indice d'une réalisation peut-être post mortem, le tableau en uniforme de l'armée fédérale de son frère, Joseph-Samuel, peint vers 1830. Ce tableau de la même provenance, c'est-à-dire de la famille Coquoz, s'est vendu le même jour que le portrait de Lucien et dans le descriptif du lot, il est précisé que l'uniforme semble avoir été peint sur un autre habit⁷.



Samuel Cropt

La famille a-t-elle voulu avoir le souvenir de ses deux militaires vers la trentaine ? Lucien Cropt avait une nièce, Adèle-Stéphanie, baptisée le 18 octobre 1842, fille de son frère Joseph-Antoine-Samuel et de Marie Morand. Elle épousa Joseph-Maurice Coquoz (1836-1880) et décéda le 26 avril 1908. Dans des correspondances de Lucien au prieur de Martigny entre 1870 et 1871⁸ on comprend qu'il était assez proche de cette nièce. On peut raisonnablement penser qu'après la mort de son père en 1872 et de celle de Lucien en 1879, elle ait eu l'idée, quelques années plus tard, d'utiliser le portrait de son père peint en 1833, à l'âge de 32 ans, par le peintre bagnard Félix Corthay, de le faire retoucher en uniforme de l'armée fédérale et de commander le portrait de son oncle Lucien, en uniforme lui aussi, et à peu près au même âge que

⁷ *Galerie Fischer, Lucerne, vente du 10.9.2015, lot 1572.*

⁸ *Archives du Gd-St-Bernard, 6 lettres intimes entre le prieur de Martigny et Lucien Cropt (1870-1871).*



son père. Il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais qui peut se tenir, ceci d'autant plus que les deux tableaux ont été vendus par la veuve d'un membre de la famille Coquoz.

Les décorations de Pierre Joseph Lucien Cropt



Bene Merenti à titre militaire
reçue le 18 janvier 1855



Chevalier de l'ordre de Pie IX (21 juin 1856)



Commandeur de l'ordre de Pie IX (date non retrouvée)



Chevalier de l'ordre de Saint Grégoire le Grand (19 juillet 1859)



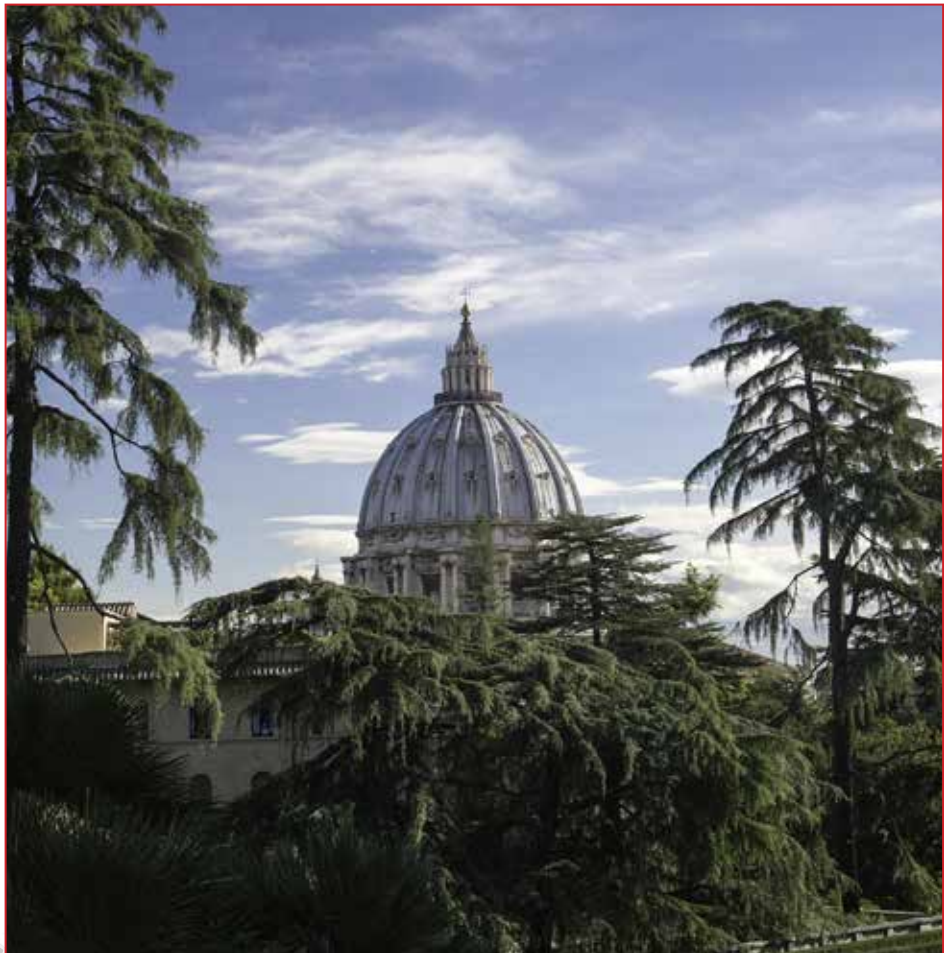
Chevalier de l'ordre de Saint Sylvestre
(date non retrouvée)



Médaille
vermeil de Castelfidardo (fin 1860, no 5855)



Croix de Mentana (27 décembre 1867)





1915 – 1918 PRÉAMBULE

Il y a cent ans, le monde – et l'Europe en particulier – s'enfonçait dans les affres d'une guerre apocalyptique aux conséquences jusqu'alors inimaginables.

Une fois l'horreur passée, la Première Guerre mondiale, puisque c'est ainsi qu'elle fut tout naturellement appelée, avait fait de tels ravages qu'il n'était pratiquement pas de famille, chez les belligérants, qui n'eût eu au moins un des siens tombé au champ d'honneur. Il suffit de voyager en France ou en Italie pour voir dans chaque village, fut-il le plus reculé, un monument à la mémoire de ses « morts tombés pour la patrie ».

Cependant, s'il semble tout à fait naturel de trouver pareils monuments dans les pays concernés, quoi de plus étonnant, par contre, d'en trouver n'en serait-ce qu'un dans un pays que les armes ont épargné...

Or, c'est pourtant bien le cas en Suisse. Oui, notre pays, aussi neutre et souverain soit-il, a sur son sol des monuments dédiés à des armées étrangères et à leurs morts ! Ainsi trouve-t-on, en terre vaudoise, à Vevey, un cimetière militaire britannique jouxtant l'église réformée de Saint-Martin. A Lausanne, c'est un monument aux militaires morts pour l'Italie qui a été érigé en 1923, dans le cimetière de Montoie, par la colonie italienne du canton de Vaud. Cette même colonie, en plus d'honorer ses morts, a également créé une médaille commémorative de la guerre de 1915-1918 à l'intention des militaires rentrés dans leur foyer (deux exécutions : en bronze ou en argent).

CONTEXTE

Le 23 mai 1915, l'Italie entre de plain-pied dans la Première Guerre mondiale. Les Italiens en âge de porter les armes sont donc appelés sous les drapeaux. La mobilisation étant générale, la diaspora italienne a, elle aussi, apporté son aide à la patrie menacée en fournissant son contingent d'hommes prêts au sacrifice suprême. De nombreux jeunes gens – arrivant d'Argentine, des Etats-Unis, de France, de Suisse et d'ailleurs – ont ainsi débarqué sur la terre de leurs ancêtres pour venir grossir les rangs de l'armée italienne.

Ces militaires sont issus des vagues d'émigration qu'a connues l'Italie à la fin du XIXème et au début du XXème siècle. Ces personnes et leurs parents avaient été contraints d'émigrer pour échapper à des conditions de vie misérables et pour chercher un travail qu'il leur était impossible de trouver dans leur propre pays.

Les raisons de cette misère étaient multiples, à commencer par la modification du paysage politique du pays suite aux campagnes d'unification qui l'ont marqué au cours des années 1860. Auparavant, une grande partie de l'Italie était rurale, le 70 % de sa population étant composé d'agriculteurs. Un système de type féodal était alors



en place, tout particulièrement dans le sud, où les terres – des latifundia – étaient la propriété inaliénable des aristocrates, des organisations religieuses ou du roi. La décomposition de ce système et la redistribution des terres ne permit cependant pas aux petits agriculteurs de vivre de leur propre production, beaucoup ne disposant que de toutes petites parcelles, lesquelles allaient encore se subdiviser au cours de diverses successions patrimoniales.

En outre, l'Italie ne produisait pas suffisamment de denrées alimentaires, la cause principale étant le manque de capitaux et leur placement discutable : les riches propriétaires terriens, plutôt que d'améliorer leurs terres, préféraient en acquérir de nouvelles ou investir dans des titres.

L'impact de la politique sur la santé de la population a aussi beaucoup contribué à ces flux migratoires. En 1880, par un manque de plans d'assainissement des zones marécageuses, 600 000 personnes étaient touchées par la malaria et quelque 104 000 cas de pellagre étaient recensés dans les campagnes du nord. (Note : à cette époque, la population totale du pays avoisinait les 25 millions.)

De surcroît, à partir de la fin des années 1880, trois événements majeurs ont plongé l'Italie dans une grave période de crise économique :

1. la rupture commerciale avec la France ;
2. une crise agricole (aggravée par la rupture susmentionnée) ;
3. une crise immobilière et bancaire.

C'est dans ce contexte économique morose qu'ont donc débuté les premiers départs massifs d'Italiens vers l'étranger.

Fiers de leurs origines et farouches patriotes pour la plupart, ces émigrés, une fois arrivés sur leurs terres d'accueil, ont tenu à garder leurs spécificités et se sont retrouvés entre compatriotes, en investissant par exemple des quartiers tout entiers, comme celui de « Little Italy », à New York, en se regroupant dans le cadre structurel d'associations ou simplement en composant ce que l'on peut appeler généralement des colonies, telles la « colonia italiana del cantone di Vaud », qui nous intéresse ici tout particulièrement.

A ce propos, selon les données pour 1910 de l'Annuaire statistique de la Suisse de 1914 (publié en juin 1915), le canton de Vaud, dont le nombre total d'habitants était alors de 315 955 (1915 : 328 770), comptait 21 216 Italiens (tous sexes et âges confondus), soit le 6,7 % de sa population.

La Grande Guerre venant alors bouleverser le pay-



monument aux morts du cimetière de Montoie



sage politique de l'Europe, un certain nombre d'entre eux sont partis combattre les Empires centraux. Mais tous ne sont pas revenus, comme en témoigne le monument aux morts du cimetière de Montoie, sur lequel figurent 246 noms pour la seule guerre de 1915-1918.

Contrairement à mes recherches dans l'annuaire statistique et d'autres archives sur la population résidente du canton, je n'ai pas pu obtenir de données chiffrées sur ces « Vaudois d'adoption » qui ont endossé l'uniforme entre 1915 et 1918 (principalement en raison de la destruction, après la période fasciste, des documents correspondants). Il n'est donc pas aisé d'en établir un nombre précis. Ce nombre doit néanmoins être assez faible si l'on procède par extrapolation.

MÉDAILLE

Il est à relever qu'au contraire des autres médailles italiennes dont la fabrication était généralement confiée à des médailleurs italiens, celle de la colonie italienne du canton de Vaud est l'œuvre du fabricant suisse Huguenin, au Locle (NE).



par Jean-Samuel KARLEN

SOURCES

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Diaspora_italienne
- <http://www.lausanne.ch/thematiques/culture-et-patrimoine/histoire-et-patrimoine/archives-communales/publications/memoire-vive-pages-histoire/articles-publies-depuis-1992/histoire-sociale/extrasArea/00/links/01/linkBinary/publi-histoire-sociale-emigration-italienne.pdf>
- <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/tools/search.html>
- <http://www.patrimoine.vd.ch/archives-cantonales/fonds-et-collections/>
- <http://www.davel.vd.ch/suchinfo.aspx>
- <http://www.amtsdruckschriften.bar.admin.ch/viewOrigDoc.do?id=10079058>
- http://www.mymilitaria.it/liste_03/vaud_medal_1915.htm
- <http://gmick.co.uk/forums/topic/65869-italy-1915-1918-commemorative-medal/#comment-618577>
- *i. Faude & Huguenin S.A., Le Locle, Suisse.*





A VOTRE AGENDA

C'est à une foule de manifestations auxquelles votre comité vous invite à participer. Comme à l'accoutumée, une pré-inscription est nécessaire, à l'aide du formulaire joint à cet envoi.

Seules les personnes préinscrites recevront 1 à 2 mois à l'avance les informations et les détails de ces sorties. Cette pré-inscription nous permet de cibler les intérêts, d'estimer le nombre des participants et d'adapter au mieux nos activités.

- ◆ Lundi 04 décembre 2017: Ste-Barbe à Champex
- ◆ Samedi 09 juin au dimanche 10 juin 2018, Région de Savoie, France et Italie
- ◆ Vendredi 14 septembre au lundi 18 septembre 2018, Berlin
- ◆ Vendredi 04 décembre 2018 : Ste-Barbe à Champex

Pour notre voyage phare 2018, nous nous déplacerons à Berlin et Dresde pour 4 jours.

2019, sera l'année de notre 45^{ème} anniversaire. Nous sommes en train de planifier un voyage en car, en Italie qui durera 5 jours et qui nous amènera jusqu'à Monte Cassino et Roma.





BLOODHOUND 64





ENCAISSEMENT DE LA COTISATION 2017

Vous avez reçu au mois de mai, de notre Trésorier, une facture, avec un bulletin de versement (BVR) personnalisé, relatif à la cotisation annuelle 2017 avec un délai de paiement au 30 juin 2017.

Les cotisations ont été adaptées à CHF 50.- par année.

Votre contribution nous permet :

- ◆ de publier ce bulletin en couleur et sans sponsoring
- ◆ d'être présent sur la toile www.asmem.ch
- ◆ de financer les activités courantes de l'Association
- ◆ d'acquérir de nouveaux ouvrages pour le centre de documentation
- ◆ d'entretenir et d'étendre nos relations avec d'autres associations
- ◆ de contribuer à des actions ponctuelles de sauvegarde du patrimoine fortifié
- ◆ et surtout, d'organiser aussi régulièrement que possible des informations et activités à votre intention

Notre Trésorier est reconnaissant de la promptitude de votre versement et vous remercie de votre appui.

Modes de paiement

- ◆ Suisse : uniquement à l'aide du BVR personnel qui vous a été envoyé en mai 2017. Merci d'indiquer précisément lors d'un paiement électronique le numéro de BVR.
- ◆ Etranger : IBAN : CH41 0900 0000 1901 0611 9 / BIC : POFICHBE / PostFinance, 3030 Berne

MERCI !!!

LT COL MARC GIRARD, TRÉSORIER ASMEM





RECONNAISSANCES EN SAVOIE





Michel DE JAEGERE

« Les derniers jours – La fin de l'Empire romain d'Occident »

Editions Perrin, Collection Tempus

ISBN 978-2-262-06425-6

L'histoire du dernier siècle de l'Empire romain d'Occident revisitée permet de découvrir la fin de cet empire sous un nouveau jour. Cette fin s'étira sur des dizaines d'années avant d'aboutir le 4 septembre 476 par l'exil du dernier empereur romain Romulus Augustule. L'empire, incarnation politique et civilisatrice, pour les barbares selon les romains, disparut discrètement sans engendrer de catastrophe à l'échelon du monde connu d'alors.

La Pax Romana avait vécu. Elle a apporté culture, richesse, technique et modernité à nombre de tribus qualifiées de barbares. Ces dernières se fondirent dans les attributs de l'Empire et souvent l'Empire absorba leurs coutumes ou repris à son compte les vertus guerrières des barbaresques pour en faire profiter les légions. Ces dernières, sur la fin, n'avaient plus que le nom de romaine. Le paganisme et le christianisme vécurent côte à côte durant cette interminable chute, se substituant l'un à l'autre, souvent victimes de persécutions l'un comme l'autre. Les empereurs romains jouèrent souvent avec le feu en accordant des privilèges à certaines tribus barbares pour lutter contre d'autres. Ce doux mélange, pas toujours harmonieux, contribuera finalement à la chute d'une civilisation.

L'auteur nous la présente sous un nouveau jour en intégrant tous les éléments qui y conduisirent inexorablement : politique, magouille, méfiance, trahison, religion, barbares, décadence, argent, alliance et illusion. A lire pour faire un parallèle avec notre monde actuel.

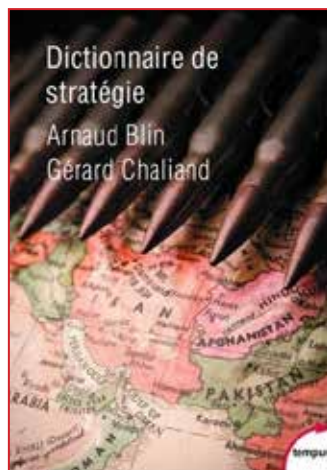
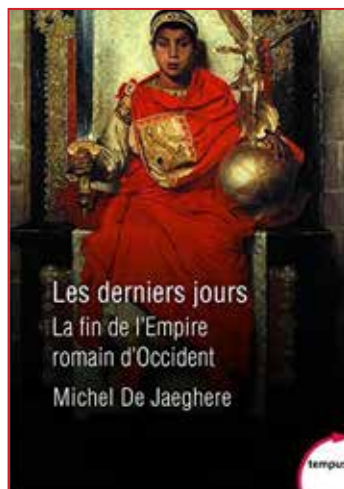
Arnaud BLIN et Gérard CHALIAND

« Dictionnaire de stratégie »

Editions Perrin, Collection Tempus

ISBN 978-2-262-06808-0

Une nouvelle édition mise-à-jour du dictionnaire





de stratégie écrit par deux spécialistes du genre. Vous trouverez compilé les grands principes de stratégie définis par les principaux théoriciens et militaires issus des principales cultures régissant notre monde (européenne, chinoise, mongol, greco-romaine, byzantine, arabe).

Sa lecture devrait vous permettre de mieux appréhender le monde complexe de ce troisième millénaire. Monde souvent incompréhensible, sans alliance claire entre les bons et les méchants où quelquefois l'un comme l'autre jouent une mi-temps dans chaque camp ; peut-on alors les qualifier de bon ou de méchant vu qu'ils se trouvent dans une zone dite « grise » où tout est sujet à interprétation par tous les camps.

A lire pour essayer d'avoir une vision plus dégagée et essayer de comprendre les divers événements qui ont frappé notre monde depuis le 11 septembre 2001 ; date à laquelle le monde mit fin aux dernières illusions nées de la chute du Mur de Berlin.

Philippe GUILLEMOT

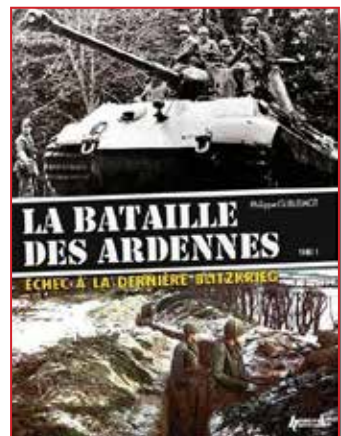
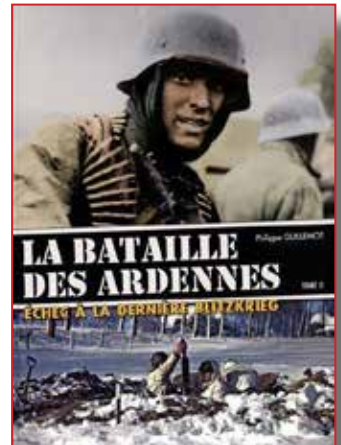
« La Bataille des Ardennes », tome 1 et 2 (3 à paraître)

Editions Histoires & Collections, Collection Seconde guerre

ISBN 978-2-352-50381-1 et 978-2-352-50399-6

Les deux premiers tomes d'une trilogie consacrée à la Bataille des Ardennes tirées de l'étude et des recherches effectuées dans les archives allemandes et américaines et des visites sur le terrain. On découvre les divers événements et les hommes qui décidèrent de cette offensive à grande échelle de la dernière chance pour l'armée allemande. Elle fut préparée dans la plus grande discrétion par l'état-major allemand et surpris les Alliés au plus mauvais moment. Le récit fait la part belle aux documents et témoignages d'époque et décrit jour après jour les détails de l'attaque allemande.

On y découvre également la guerre aérienne et les efforts consentis par le III^{ème} Reich pour concentrer, dans ce secteur, ses dernières réserves en hommes et matériel pour une ultime attaque visant à couper le front Ouest en deux. On constate également que nombres d'unités allemandes sont composées de soldats très jeunes ou âgés n'ayant aucune expérience du combat et dont l'équipement et les moyens de





locomotion sont réduit au strict minimum ; le matériel de pointe étant réservée aux troupes de la 6ème Panzerarmee. Les objectifs fixés par Hitler étant rapidement impossibles à atteindre ; les troupes allemandes firent mieux que se défendre avant de s'effondrer victime du peu de réserve et du retour du beau temps qui permit à l'aviation alliée d'apporter le support nécessaire aux troupes au sol.

Les deux premiers tomes permettent de se faire une idée précise de cette grande bataille dans l'attente de la découverte du troisième tome.

Philippe SIDOS

« **La guerre soviétique en Afghanistan** »

Editions Economica, Collection Campagnes & stratégies

ISBN 978-2-71786853-1

Une analyse objective d'un conflit qui est sans nul doute à l'origine de bien des maux qui affectent les relations politico-stratégiques de notre monde actuel avec cet Orient déjà compliqué. On peut se laisser à penser que si ce 25 décembre 1979 la direction gérontocratique de l'URSS n'avait pas décider « d'aider un pays frère » le monde aurait été différent.

Les Soviétiques entrèrent en Afghanistan en pensant mener une opération militaire restreinte pour aider à maintenir un régime ami dont l'acceptation par la population était quasiment nul. Moscou, au fil des semaines, ne put se contenter de maintenir sa présence au strict minimum et dû augmenter le volume de ses forces armées car il était impossible de compter sur une collaboration de l'armée afghanne. La Guerre froide, encore bien présente, permit aux Etats-Unis et au Pakistan d'exploiter les faiblesses militaires soviétiques en formant et armant les résistants locaux. Ces deux pays menèrent une stratégie de guerre indirecte qui affaiblirent les Soviétiques et instaura une instabilité chronique dans ce pays qui perdure jusqu'à nos jours.

L'auteur démontre, au fil des pages, que les Soviétiques auraient pu gagner militairement la guerre grâce à leurs capacités d'adaptations et d'innovations lors des opérations militaires menés sur le territoire montagneux de ce pays formés de tribus souvent hostiles entre elles. Il analyse les différentes phases de ce conflit presque oublié qui par son intensité et sa non acceptation par la population de l'URSS fut en partie à l'origine des changements qui firent tomber l'URSS et renaître la Russie. On peut y voir également une leçon que l'armée russe a retenu en s'engageant sans compter lors des guerres sur son territoire (Tchéchénie par exemple) ou sur ses frontières proches





(Géorgie et Ukraine).

Andrei KOZOVŌI

« Russie, réformes et dictatures »

Editions Perrin, Collection Tempus

ISBN 978-2-262-03546-4

Un retour en arrière sur l'histoire de la Russie démarrant le jour de la mort du Petit Père des Peuples, Joseph Staline le 4 mars 1953 jusqu'à nos jours avec Vladimir Poutine, aux commandes du plus grand pays de la planète, qui rêve de grandeur retrouvée pour son pays. Le récit débute à la mort de l'un des pires dictateurs de l'histoire, la Russie pleure et le pouvoir de l'URSS hésite entre réforme et continuité. Khrouchtchev réussira son pari et prendra la tête du pays, mènera la déstalinisation, lancera des réformes agraires, échouera dans la modernisation de son pays et de sa société et laissera un pays au bord du gouffre économique. Brejnev, accompagné de Kossyguine, prendra le pouvoir en 1964 et oscillera en restalinisation, réformes et détente avec l'Ouest et finira en pouvoir sclérosé par la vieillesse de ses dirigeants. L'homme de la rue n'a jamais pu être libre mais n'a pas réussi à se nourrir correctement car l'URSS n'a jamais pu fournir le minimum vital à ses citoyens régulièrement faisant le lit du marché noir et des mafias. A la mort de Brejnev, en 1982, Andropov et Tchernenko se succèdent, malades l'un comme l'autre. Entre 1982 et 1985, on conduit le pays depuis un lit d'hôpital. Gorbatchev prend le pouvoir en 1985 et malgré ses tentatives de réforme, appuyées par les Occidentaux, ne peut empêcher l'URSS de disparaître. Boris Eltsine, Vladimir Poutine, Youri Medvedev et Vladimir Poutine lui succèdent en redressant de manière chaotique un pays fragilisé, diminué territorialement et gangréné par les mafias. La Russie est-elle avec nous ou contre nous ? C'est l'une des nombreuses questions que se pose l'auteur car la Russie est plus complexe que l'on croit et les forces politiques et sociales qui la régissent méritent d'être comprise pour mieux appréhender ses réactions.

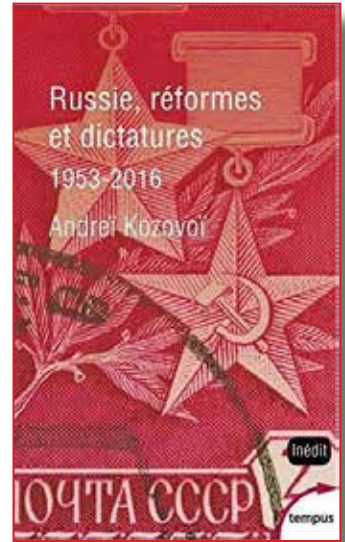
Patrice GAUBERT et Bernard PALMIERI

« Alouette III sous l'uniforme »

Editions Lela Presse, Collection Les profils Avions No 25

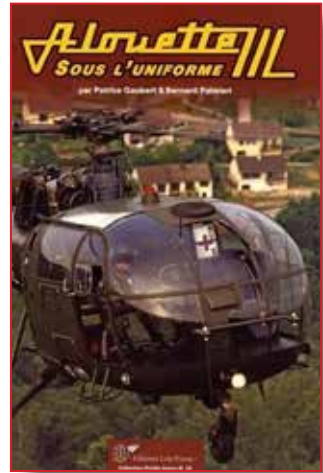
ISBN 978-2-914-01778-7

L'Alouette III est issue du succès commercial, civil et militaire, de l'Alouette II. Elle prend son vol en 1959. C'est le 4x4 des pilotes d'hélicoptère, une jeep aérienne, rustique, puissante et pardonnant souvent au pilote, elle a conquis sa place auprès de nombreuses armées.





Construite sous licence, elle survit encore en Inde où son descendant modernisé appelé Chetak sera construit jusqu'au milieu des années 1990. Près de 1'500 appareils furent livrés à plus de 190 clients dans 92 pays auquel se rajoutent les appareils construits sous licence en Suisse (60 exemplaires), en Inde (300 exemplaires) et en Roumanie (230 exemplaires). Premier hélicoptère globalisé, l'Alouette III est familière de nos cieux et sert de bête de somme à de nombreuses compagnies privées. De nombreuses personnes durent leur vie à la rapide intervention d'une Alouette III. Certains exemplaires volèrent durant cinquante ans et ne furent cloués au sol que par le manque de pièces de rechange.



Ce livre aborde le développement et la mise au point de l'Alouette III. Il présente les aspects techniques illustrés par des extraits des manuels de vol. Un inventaire de toutes les Alouettes utilisées par les forces armées, avec la description des diverses unités, liste des appareils, type exact et numéro de série, termine cette somme de connaissances qui devrait satisfaire tout amateur de voilures tournantes.

Wolfgang GÜCKELHORN et Detlev PAUL

« Eisenbahnartillerie – Einsatzgeschichte der deutschen Eisenbahnartillerie im Westen 1940-45 – Eine Dokumentation »

Helios Verlag,

ISBN 978-3-86933-116-4

Ce livre vous présente par le détail les diverses unités d'artillerie sur chemin de fer de l'armée allemande. De nombreuses photos d'époque inédites accompagnent le texte des auteurs décrivant les diverses pièces, leurs positions de tir et les opérations, avec en priorité l'engagement depuis les côtes françaises et belges, sont présentées. L'artillerie ferroviaire a été également mise à profit par la propagande du IIIème Reich. Des illustrations tirées des magazines de propagande mettent en avant le sentiment de puissance dégagé par ces pièces.

Les auteurs ont conduit leurs recherches sur le terrain et des photos des installations encore existantes illustrent les différents chapitres. Certains bunkers (Dombunker) abritant les gigantesques canons de 28 cm sont encore debout dans le Nord de la France et parfaite-





ment décrits. L'engagement des batteries d'artillerie ferroviaire sur les fronts de l'Est et italien fait l'objet de nombreuses descriptions et photos. Les plans d'engagement et de retrait de ces pièces sont décrits au même titre que les nouveaux obus développés spécialement pour accroître la portée de ces canons tels que le Röchling-Granaten ou le Peenemünder Pfeilgeschosse. Cette artillerie connaîtra son apogée avec la pièce de 80 cm appelée Gustav avant de disparaître à la fin de la 2ème Guerre mondiale. Le dernier chapitre aborde les pièces survivantes visibles en Europe, Russie et Etats-Unis.

Matthias UHL

« *Stalins V2* »

Helios Verlag,

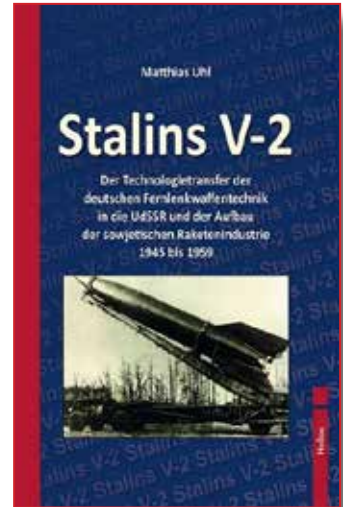
ISBN 978-3-86933-176-8

L'histoire de la conquête spatiale a débuté à Peenemünde dans le cadre du programme V2 initié par l'Allemagne vers le milieu des années 1930 sous la houlette de Werner von Braun.

A la fin de la guerre, les scientifiques allemands impliqués dans ce programme firent l'objet d'une chasse à l'homme initiée par les deux camps pour faire main basse sur leurs connaissances.

Ce livre aborde l'histoire du transfert de la technologie des fusées allemandes vers l'industrie des fusées soviétiques. C'est l'un des histoires les plus fascinantes de la Guerre froide car chacun des camps a commencé ses tests de fusée avec des V2 capturés, puis au fur et à mesure modifié pour permettre le développement des missiles porteur de l'arme nucléaire et des fusées civiles mettant en orbite satellites et hommes.

Cette technologie allemande de pointe a permis à l'URSS de rattraper entre 1945 et 1959 son retard sur l'Ouest et d'être la première nation à envoyer un satellite, puis un être vivant en orbite autour de la terre. L'ouverture des archives russes a permis à l'auteur d'accéder à des documents inconnus et permis de mettre en valeur les efforts consentis par l'URSS pour maîtriser la science des fusées et du déploiement de l'arme nucléaire.





BALLAIGUES 2017



Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires
Case Postale
CH 1890 - Saint-Maurice
www.asmem.ch

Promenade à Besançon, juin 2017



© Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires
Conception graphique et mise en page : col Pascal BRUCHEZ
Imprimé en novembre 2017 : CHF 14.-